

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ
S'adresser, 26, rue Drouot
à l'Hôtel du « Figaro »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TELEPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15	30	60
Départements.....	18	37	75
Union postale.....	21	43	85

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Les Déguisements : ABEL BONNARD.
La Vie de Paris : Poil et Plume : ARSÈNE ALEXANDRE.
Une C. G. T. nouvelle : ANDRÉ NÈDE.
La crise orientale.
La Colonisation japonaise : PAUL HENRIKX.
Dans Paris inconnu : Un nouveau Privat d'Anglemont : LOUIS LATZARUS.
Notes d'un Parisien : D.
L'Exposition cinématographique : SUZANNE TURGIS.
La fondation Pierre Budin : H. BIANCHON.
Le froid et la neige : Paris dans l'obscurité.
L'Institut : Ch. D.
Souscription Barbey d'Aureville.

PAGES 4, 5 ET 6

A l'Hôtel de Ville : JANVILLE.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Le monde religieux : Les prédicateurs du Carême : JULIEN DE NARON.
Gazette des Tribunaux : GEORGES CLARETTE.
Les Théâtres : A la Renaissance : « Le Juif polonais » : FRANCIS CHEYASSU.
Dessin : A la Renaissance : « Le Juif polonais » : DE LOSQUES.
La matinée des Directeurs : RÉGIS GIGNOUX.
La Vie aux champs : LOUIS TERNIER.
Feuilleton : La Première Affaire : EDMOND DESCHAUMES.

Les Déguisements

L'on se déguise encore à Paris, et il vient de se donner plus d'un bal où le plaisir fut très vif et la fête fort galante. Et il n'y a pas de doute que l'idée même de se travestir, au premier abord, nous tente et plait. Se déguiser, c'est dépeindre pour un jour la triste livrée de l'habitude, c'est satisfaire ce qu'on garde toujours en soi d'un peu romanesque. On sait que les enfants forment mille projets fabuleux pour leur avenir; ils veulent devenir empereurs, conquérants; la vie, dès qu'on grandit, rabat bien vite ces prétentions un peu téméraires; mais nos premiers sentiments s'enfoncent en nous sans disparaître et l'homme qui se déguise en roi de la Chine ou en prince de Golconde réalise pour un instant son rêve d'enfant. Il proclame pour une fois qu'il n'est pas seulement ce que la vie lui a imposé d'être; il est comme un prisonnier qui s'évade pour quelques heures, comme un collier qui à une sortie, il s'échappe un moment du morne infernal de ses jours. Se travestir, bien souvent c'est se révéler.

Ce déguisement est un aveu. Celui-ci qui s'est vêtu comme un portrait de Titien ne veut vraiment un personnage de Venise exilé chez nous; cet autre ne ment pas en s'habillant en prince persan; il ne rêve que jardins, anémones, eaux courantes, il ne goûte que l'ordre, la politesse et la volupté. Et quel plaisir aussi, de pouvoir rappeler à soi les couleurs vives, de n'être plus le forçat du noir et du gris, de pouvoir afficher sur son corps du vert, du bleu, du rose, de pouvoir mettre de l'éclat sur son cœur! Nous avons tous un secret désir d'être beaux, vermeils, d'éblouir les yeux. Le déguisement satisfait cette envie innocente.

Mais, pour pouvoir nous fournir réellement ce plaisir, pour laisser là, comme une chrysalide, notre personne ordinaire, pour vraiment habiter l'habit dont nous nous sommes travestis, et pour nous en donner l'âme, il est nécessaire d'avoir déjà en nous quelque chose de dispos, de libre, d'alerte; il ne faut pas que notre personne soit trop étroitement retenue sur certaines pensées. Les enfants, justement, se prêtent au déguisement avec une facilité, une souplesse extraordinaire, ils sont ce qu'on veut, ils peuvent être tout, parce qu'ils ne sont pas encore eux-mêmes. Leur âme n'est pas encombrée, ils la transportent aisément; ils peuvent l'emmenager, au contraire, la nôtre est trop chargée de peines, de chagrins, elle est enfoncée en nous comme un chariot embourbé; nous ne pouvons plus être celui-ci ou celui-là, nous ne pouvons plus nous dégager de nous, nous restons liés à notre souffrance. Bien des gens sont ainsi. Ils n'ont plus en eux cet excédent de force que l'on dépense dans le jeu; leur tristesse les retient et les entraîne. Pour pouvoir s'amuser, il faut déjà être gai.

Ce sont de telles personnes, déguisées malgré elles et sans conviction, qui font que certains bals masqués, languissants et disparates, sont ce qu'on peut voir de plus mélancolique, une mascarade avortée qui fait pitié. Les fêtes du plaisir, de notre temps, deviennent de plus en plus médiocres. Nous ignorons de plus en plus l'art même de se divertir; il y a là un grand dommage. C'est par une sorte de grossièreté de nos mœurs qu'il ne se donne presque plus de belles fêtes. Il semble que nous n'en ayons pas besoin; cela indique que notre âme devient plus étroite. Il fallait aux Italiens du quinzième siècle des cavalcades à l'antique avec toutes sortes de machines, un grand appareil, de l'héroïque et de l'étrange; il fallait aux Français du dix-huitième des parcs illuminés, des danses, des musiciens sur l'eau, mille folies et des feux d'artifice dont la gerbe emplissait tout le ciel bleu de la nuit et décapitait pour un instant les étoiles. Nous nous passons de tout cela. L'Etat non plus que les particuliers ne fournissent plus de ces splendeurs et nous ne songons même pas à le regretter. On dirait que nos sens sont étouffés, appauvris, et supportent

leur diète sans en souffrir. La plupart d'entre nous sont de bons esclaves, habitués à leur chaîne, et qui ne pensent même pas à la quitter un moment. Nos oisifs même, ce ne sont, pour la plupart, que des ennuyés. Ils ne savent pas meubler, garnir, décorer leur oisiveté. Ils se plaignent moins que les autres, ils ne s'amuse pas davantage.

Elle cependant une vie n'est pas vraiment libre ou le plaisir n'a point de place et l'on peut soutenir que l'on ne connaît l'élévation d'une âme à la noblesse et au profit qu'elle sait tirer de ses divertissements mêmes. Nous ne devons pas permettre à la vie de n'être pour nous qu'une suite d'efforts et de peines. Nous devons exiger d'elle qu'elle nous fournisse aussi des instants charmants. Une existence sans plaisir est sordide, c'est quelque chose comme une maison sans jardin, et presque comme une maison sans fenêtres. Le travail, malgré tout, nous en permet un peu; le plaisir ouvre nos yeux sur les vagues et vastes espaces de la vie. Le plaisir nous est nécessaire pour nous délasser, pour nous délivrer. Il nous fait voir de haut nos occupations ordinaires; grâce à lui, nous planons un moment au-dessus de nos travaux, de sorte que nous pouvons en prendre une sorte de vue cavalière, et mieux en saisir les dimensions comme les limites. Un homme qui, de temps en temps, ne s'échappe point par le plaisir, devient vite le pèdant de ce qu'il fait. Être un pèdant, c'est ne point pouvoir se divertir, c'est ne jamais oublier ce dont on s'occupe, c'est, comme dit La Bruyère, n'avoir qu'une sorte d'esprit. L'homme qui veut nous montrer qu'il est sérieux, et qui ne s'amuse et ne se détend jamais, nous prouve qu'il a une nature bien pauvre. Ce fut toute la sagesse antique de ne point séparer les jeux des travaux, l'esprit du corps. Ce fut le charme de la Renaissance que les savants y conjurent les dames et les gentilshommes et qu'ils devinrent ensemble dans des jardins délicieux. La vie de grands artistes comme le Titien baigna dans les plaisirs et ses jouissances nourrissent son œuvre; car l'artiste n'est qu'un voluptueux qui travaille, une sorte de voluptueux généreux, qui ne veut point garder sa joie pour lui seul. Le plaisir, c'est de l'art vécu comme l'art est du plaisir reproduit. Le plaisir c'est comme la danse de l'âme; autrement, elle s'ankylose, elle s'atrophie, elle vieillit. Nous avons toujours des soucis, des peines; mais justement nous ne devons pas souffrir qu'ils s'installent souverainement en nous, et que leur présence souille et encombre le temple intérieur qui doit rester pur et riant. Et nous devons avoir assez de force pour congédier les noires pensées, nous devons faire de la place à ces moments de plaisir, qui, dans une vie de servitude ou tout au moins d'obligation, sont nos moments de liberté et de royauté. Car si l'on ne fait pas ainsi, on n'est que l'employé et, si j'ose dire, l'exploité de la destinée; mais on n'est pas un véritable possesseur de la vie, si on ne sait pas, comme Horace, se réjouir en de nobles fêtes avec ses amis, et chanter, comme le vieil Anacréon, « Couronnés de roses, nous allons boire et nous divertir; une jeune fille, qui a les plus beaux pieds du monde... »

Abel Bonnard.

Nous publierons demain l'article de notre collaborateur M. Georges CAIN.

LA VIE DE PARIS

POIL ET PLUME

« Quiconque viendra à « Poil et Plume » dans la disposition d'esprit du critique d'art attendant travailler quand même de son état, la loupe à la main et le compas dans l'œil, pour celui-là, il eût été certes préférable de rester tranquillement à se faire les griffes au coin de son feu. »

Ainsi parle, en une préface-autographe, le maître Jean Richepin. Nous nous tenons pour avertis. D'ailleurs nous l'évions déjà et nous n'avions pas, pour notre compte, l'intention de venir en « critique d'art », attitude que d'ailleurs nous prenons le moins que nous pouvons. Le critique d'art du Figaro d'ailleurs, lorsqu'il se sert de la loupe et du compas, ce qui lui arrive rarement, préfère avoir la loupe dans l'œil et le compas à la main. Mais dans sa charmante et entraînante préface, Jean Richepin a raison, il faut visiter cette exposition de « Poil et Plume » à la galerie Boissy-d'Anglais, dans une sympathique intention d'assister aux défillements, ou aux exercices « à côté », ou bien encore à ces griffonnements marginaux qui accompagnent la pensée comme les volutes de la cigarette, chez ceux de qui le métier est de peindre par les paroles, de graver par les rimes, et d'ouvrir d'immenses horizons par les mots bien mis en valeur.

Il serait tout à fait à contredire de juger ces peintures et ces dessins comme des œuvres d'art proprement dites. En revanche il est curieux de les prendre pour des documents sur nos écrivains favoris, complétant ce qu'ils nous disent, révélant ce qu'ils nous cachent, racontant sur eux ce qu'eux-mêmes souvent ignorent.

Et puis, le catalogue est fort divertissant à lire.

L'exposition des « littérateurs-peintres et statuaires » est la deuxième. La première avait eu lieu en 1891. On reconnaît déjà aux écrivains sur les peintures une supériorité remarquable; ils n'exposent que tous les vingt ans. Le salon bi-décennal est, comme le premier, divisé en « Louvre », c'est-à-dire en rétrospective consistant en dessins, aquarelles, etc., des écrivains disparus, et en « Luxembourg », c'est-à-dire en œuvres des écrivains artistes vivants.

Dans ce « Louvre » on sait que Victor Hugo

était souverain, et Théophile Gautier grand seigneur. La grille puissante de l'un s'affirme en un de ces beaux dessins fantastiques que l'on sait; la finesse élégante de l'autre, en un tendre portrait de *Carlotta Crisi*. Baudelaire a dessiné à la plume des ressouvenirs de Guy de Verlain, des rêves décousus et d'un enfantine narrant sur des bouts de papier de quelques-uns de ses hôpitaux.

Henri Monnier doit-il être, ainsi que Desbottin, considéré comme un écrivain qui a peint, ou comme un peintre qui a écrit. Bien que le critique à la loupe et au compas ait une tendance à se prononcer pour la seconde façon de voir, dans le bénéfice du doute il reconnaît que leurs œuvres ajoutent beaucoup d'attrait et de valeur à l'exposition. Il est forcé aussi de juger les aquarelles de Waldeck-Rousseau non plus au point de vue fantaisiste, mais bien vraiment au point de vue artistique, car c'étaient des essais d'un peintre véritable et non point tâtonnements d'amateur.

Le catalogue, disais-je, est fort plaisant. Chaque artiste a été invité à inscrire à la notice qui le concerne ses prénoms et surnom, d'avouer son « maître idéal », de faire profession de son « esthétisme », de fixer le « prix rêvé » pour ses travaux, et, au besoin, s'il en a une, de jeter au vent sa « devise ».

L'éminent aquarelliste Emile Bergerat répond ainsi à ce questionnaire. Maître : « Lux ». Esthétique : « Lex ». Prix rêvé : « Vox ». Devise : « Pax ».

Jules Bois se réclame de Van der Weyden, rien moins, et souhaite pour prix : « la sympathie, ignorée d'esprits fraternels ».

Léon Dierx reste muet sur tous ces points. Mais Harcourt dit au moins sa devise : « Ars, Ars » et offre comme description de son œuvre quatre magnifiques strophes, entre autres celle-ci :

Pareils aux alyceux qui flottent dans leurs nids, nous bersons notre exil sur le désert de l'onde, Et la nuit nous érase entre deux infinis. Mais nos cœurs sont plus grands que la mer n'est profonde.

Jean Moréas, qui expose simplement un portrait à la plume, ne nous laisse rien connaître de ses maîtres, de son esthétisme et de ses possibles devises, mais il inscrit fièrement et finement au bas de son envoi : « Est-il de moi ? Je ne sais; mais je le signe. » Encore une supériorité qu'un littérateur montre sur certains peintres qui n'ont jamais fait de tels aveux. Gabriel Mourey, pour devise, a cet aphorisme mélancolique et profond : « Vivre ou mourir » et nous confie que

Son rêve aurait été de bâtir des maisons, Toits d'ardoise, de tuile ou de chaume, Pour abriter au courant des saisons La joie et la douleur des hommes.

Jean Rambeau n'ambitionnerait pas moins, comme prix, qu'une chaudière et quelques coeurs. Il n'est jusqu'à Paul Reboux qui ne risque un terrible à peu près comme devise : « Mort aux gouaches ! »

Enfin, que vous dirai-je ? Il y a encore parmi les exposants, fous ou contemporains, Léon Davauchel, Emmanuel Gonzales, Clovis Hughes, Alfred Jarry, Jules Moineaux, Remy, Arthur Rimbaud, Georges Auriant, Bergeret, Fernand Calmettes, Robert Danceny, Georges Duval, G. de Feure, Pierre Guzman, Gyp, Habert, Jean Hess, Ibels, Pierre Jan, Firmin Javel, Kingsor, La Jeunesse, R. Lecomte du Noy, A. de Lostalot, Mme Lydie-Martial, Camille Maclair, Maurice Montégut, Paul Musurus, Patern-Berichon, Redelsperger, F. Régaméy, Mme de Saint-Point, etc., etc.

Puis, par annexe spéciale, quelques artistes dramatiques, tels que Delannay, de la Comédie-Française, Monnet-Sully (sculpteur puissant), Max Bouvet, Mlle Jeanne Barbier, Azéma, Dorival, Fréville, Mlle Meg Villars, Hamilton, Mme Racot-Vernet, Strack et encore de nombreux et cetera.

Vous le voyez, ils sont trop pour qu'on « aiguisse ses griffes », comme dit Richepin. Et puis ils ont tous plus que du talent : c'est autre chose. Enfin, on a reconnu depuis quel temps qu'Ingres était un musicien excellent et que sourire de son « violon » était faire preuve tout au moins d'ignorance.

Pourtant, avant de finir, je voudrais vous signaler une œuvre singulière : *Verlaine sur son lit de mort* par Cazals. Je crois que pas un peintre, fort-il de bien plus grand talent, ne nous aurait donné un document plus saisissant, procuré un frisson aussi intense. Ce qui prouverait que, dans certains cas, un écrivain peut être supérieur à un peintre dans le domaine même de celui-ci.

Hum ! voilà une fin à la fois bien triste et bien d'un « critique ». Mais, je vous le dis, vous aurez à « Poil et Plume » plus d'une autre occasion de rire, — et même de sourire.

Arsène Alexandre.

Echos

La Température

Paris, qui s'était hier réveillé couvert de neige, est resté, pendant une grande partie de la journée, plongé dans une obscurité profonde. La plupart des établissements ont été obligés de recourir à leurs divers moyens d'éclairage. Vers midi, le brouillard disparaissait en partie; mais le ciel, formé d'une couche nuageuse des plus compactes, gardait un aspect tout à fait sinistre, et de temps en temps tombait encore une neige fine, tenue et glaciale.

Cependant la température est moins basse et l'épaisse couche de neige de la nuit et du jour est encore couverte dans la matinée, vers le soir, avait à peu près disparu.

A sept heures du matin le thermomètre marquait en ville 3° au-dessus de zéro, et 1° au-dessus vers cinq heures du soir. La pression barométrique accusait à midi 760^{mm}7.

Des pluies abondantes sont tombées dans le sud de l'Autriche et de l'Italie. Des chutes de neige sont signalées sur tout l'ouest de l'Europe; en France, il a plu à Biarritz, à Nantes et à Limoges.

Dans nos régions du Sud la température a monté.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 0° à Lorient, 0° à l'île d'Aix, 1° à Brest et à Marseille, 4° à Orléans, 6° à Alger.

Au-dessus de zéro : 0° à Biarritz, 1° à Nantes, au Mans et à Rochefort, 2° à Toulouse, à Boulogne et à Perpignan, 3° à Dunkerque et à Charleville, 4° à Bordeaux et à Cette, 5° à

Limoges et à Lyon, 6° à Nancy, 7° à Besançon, 8° à Belfort et à Clermont.

En France, des chutes de neige sont encore probables; hier à Paris, vers six heures du soir, la neige tombait avec abondance. Le temps va rester froid.

La température du 27 février 1908 était, à Paris : 5° au-dessus de zéro le matin et 9° l'après-midi; baromètre : 765^{mm}; temps frais.

Monte-Carlo. — Température (terrasse du Casino) : à dix heures du matin, 10°; à midi, 12°; temps indécis.

Nice. — Température : à midi, 12°; à trois heures, 13°.

Du New-York Herald : A New-York : Temps couvert. Température : maxima : 7°; minima : 0°. Vent sud-ouest, léger.

À Londres : Temps couvert, neigeux. Température : maxima : 2°; minima : — 2°. Vent nord-nord-est, léger. Baromètre, 765^{mm}.

À Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 2°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants du Figaro :

Prix Andréa : Magon; Cadran Bleu. Prix de la Seine : Satinette; Ecurie Merle. Prix Saint-Sauveur : Saint Carade; Grand Duc.

Prix Bugeot : Hérisson II; Capiello. Prix Rigolotto : Ju Jitsu; Be Quick III. Prix de Saint-Cloud : Roquette; Janvier II.

A Travers Paris

S. M. Edouard VII, qui est attendu à Paris jeudi, ne passera ici que quarante-huit heures, et dans le plus strict incognito.

Il doit, en effet, repartir samedi par train spécial pour Biarritz où il arrivera dans la soirée.

Pendant son séjour à Paris, le Roi d'Angleterre échangea une visite avec le Président de la République.

L'accord marocain.

A l'occasion de l'accord conclu entre la France et l'Allemagne, le gouvernement français confère le grand cordon de la Légion d'honneur au prince de Radolin, ambassadeur d'Allemagne, et à M. de Schen, ministre des affaires étrangères. Le baron de Longwerth recevra la croix de commandeur.

M. Cambon, ambassadeur de France à Berlin, a remis hier soir à M. de Schen les insignes de sa nouvelle dignité.

L'ambassadeur s'est rendu, dans la matinée, chez le chancelier de l'Empire et il lui avait exprimé la satisfaction du gouvernement français au sujet de l'accord marocain.

On dit aussi que l'ambassadeur de France a exprimé au prince de Büllov les remerciements du gouvernement français pour la part que le chancelier avait prise depuis l'entrevue de Norderny, dans l'été de 1907, à l'élaboration d'une entente au Maroc, qui a trouvé sa formule dans la convention récente.

Le prince de Büllov a remercié M. Cambon et lui a prié de transmettre au gouvernement français l'expression de ses sentiments d'une égale satisfaction.

M. Pallain, gouverneur de la Banque de France, a reçu hier S. Exc. Tang-Shao-Yi, le duc Tsai-Fou et les membres de la mission chinoise, qui, accompagnés de Lion-Tao, ingénieur en chef de la Monnaie de Moukden, venaient visiter l'hôtel et les ateliers de la rue de La Vrillière.

Ils ont été vivement intéressés par le fonctionnement des services de la Banque que leur a expliqué dans tous ses détails M. Pallain. Le gouverneur a même fait tirer en leur présence, à titre exceptionnel, un exemplaire du nouveau billet de cent francs gravé par Luc-Olivier Merson, et un billet spécial de la Banque de l'Indo-Chine. Les membres de la mission ont été très sensibles à la courtoisie de l'accueil que leur a réservé M. Pallain.

Après avoir pris congé de lui, ils sont allés à la Monnaie, où ils ont trouvé les mêmes regards auprès du directeur, M. Martin, qui les a conduits dans les ateliers du quai Conti, où l'on a frappé devant eux de la monnaie d'or, d'argent, de bronze et de nickel et quelques médailles.

La mission va continuer ses études dans nos divers établissements financiers. Elle se rendra, la semaine prochaine, à Rome, Berlin et Saint-Petersbourg, où elle séjournera moins longtemps qu'à Londres et à Paris.

Hier soir sont partis pour Bruxelles Lion-Tao et un des secrétaires de la mission.

Petit émoi hier à l'Académie, où quel qu'un s'est avisé que la date choisie par la compagnie pour la double élection des successeurs d'Emile Geblhart et de Ludovic Halévy coïncidait avec l'anniversaire de la Commune !

Mais le 18 mars est aussi cette année le jeudi de la mi-carême, a remarqué un des quarante. Il y a donc compensation.

Rien ne sera changé. On votera le 18 mars, à l'Académie.

Le général Langlois et le général Bonnal qui, par suite du retrait de la candidature académique de ce dernier, ne pourront se rencontrer au palais Mazarin, viennent du moins de se retrouver dans un comité formé pour la célébration du centenaire de Wagram.

Comité d'ailleurs très académique, dont font partie avec eux MM. Alfred Mézières, de Freycinet, Henry Houssaye, Frédéric Masson, Albert Vandal, ainsi que les princes d'Essling et de Wagram et le duc de Montebello.

Avec l'assentiment du gouvernement autrichien, ce comité se propose d'éle-

ver sur le champ de bataille de Wagram un monument commémoratif dont l'exécution a été confiée au sculpteur Mailland.

On sait combien de jolies choses avaient réunies dans son appartement de l'avenue du Bois Hector-Emile Perrin, fils de l'ancien administrateur de la Comédie-Française, dont nous avions récemment le regret d'annoncer la mort.

Sentant sa fin prochaine, il fit, il y a quelques mois, un choix de tout ce qu'il releva de plus beau dans ses collections, — meubles du dix-huitième siècle, dessins de Van Dyck, Watteau, Fragonard, Ingres, bibelots, livres rares, tels que les éditions originales de Molière, Regnard, etc., — et offrit cette sélection au musée des arts décoratifs.

Il choisit lui-même la salle dans laquelle il désirait qu'elle fût exposée, et commença à l'y installer de ses mains, l'encadrant d'une décoration en boiserie sculptée d'un goût exquis.

M. Hector-Emile Perrin mourut avant d'avoir terminé cette installation, à laquelle l'administration du pavillon de Marsan donne en ce moment les derniers soins.

La salle Perrin sera sous peu ouverte au public.

Les grands hommes de Napoléon.

Un de nos amis qui collectionne les autographes nous montrait hier un bien curieux document, une liste des grands hommes en « biscuit » de la manufacture de Sèvres, qui avait été soumise, en 1806, au choix de l'Empereur.

Sur cette liste, présentée par Daru, Napoléon a rayé La Tour d'Auvergne, Diderot et Descartes, et il a ajouté de sa main Guillaume le Conquérant, Du Guesclin, Gustave-Adolphe, Frédéric II, César, Annibal, Homère, Virgile, Le Tasse, Christophe Colomb, le premier Médicis, le prince Eugène.

Il arrive une chose extraordinaire à la Société des artistes français.

On lui avait recommandé pour sa maison de retraite de Montlignon un vieux peintre, M. Blanchon, qui collabora, il y a un quart de siècle environ, avec Henry Gervex à la décoration de la mairie du dix-neuvième arrondissement, et qui obtint, en 1881, pour les panneaux de cette décoration, exposés au Salon, une mention.

Cet excellent artiste étant de tous points digne d'intérêt, la Société signa son admission parmi les pensionnaires de Montlignon et lui adressa au domicile qu'il avait indiqué, 83, avenue de Versailles, une feuille de route et un mandat destiné à couvrir certains frais. Mais le tout était bientôt retourné par le poste à la Société; il n'y avait, en effet, à l'adresse indiquée, qu'un terrain vague.

On se perd en conjectures, au Grand Palais, et on se demande avec inquiétude ce qu'a bien pu devenir le pauvre artiste.

Le Salon réservera cette année une de ses galeries du premier étage à l'exposition des œuvres du regretté peintre Albert Maignan.

On se souvient du succès qu'obtint, il y a quelques années, une exposition semblable, après décès, des œuvres de Toulouse-Lautrec.

La tradition s'établit ainsi chez les artistes de rendre hommage à la mémoire de leurs plus célèbres confrères, et de faire contribuer à cet hommage les œuvres mêmes de ces derniers, ce qui est la façon la plus honorable, et en somme, la plus pieuse, de les honorer.

On aurait voulu agir de même pour le peintre Hébert. Mais sa veuve se réserve d'exposer ses œuvres à l'Ecole des beaux-arts, dont il illustra l'enseignement, soit à Paris, soit à Rome, à la Villa Médicis.

Au moment où l'on parle d'élever dans le jardin des Tuileries un monument à Robespierre, une bien curieuse lettre autographe et inédite de La Harpe, lettre adressée, un certain décadé de prairial an II, à Robespierre nous tombe entre les mains.

Le célèbre critique qui, quelques années auparavant, dédiait au prince de Condé sa tragédie de *Warwick* et chantait d'ailleurs « Son Altesse sérénissime » en une ode fort plate, y fait sa cour au terrible tribun.

Il se dit flatté de ce que Robespierre ait daigné agréer ses œuvres, — expurgées naturellement. Il se vante d'avoir eu sous le précédent régime les honneurs d'une lettre de cachet, d'un arrêt du Parlement, d'un arrêt du Conseil et d'une censure de la Sorbonne, et recommande ses écrits révolutionnaires : « C'est dans mon *Lyce*, c'est dans la tragédie de *Virginie* jouée l'année dernière par et pour le peuple, c'est surtout dans mes articles du *Mercur*, c'est là que l'on peut voir ce que j'ai toujours été. »

En 1767, Voltaire avait écrit de La Harpe qu'il hébergeait avec sa femme à Ferney; il lui mérita assurément la protection du digne petit-fils du Grand Condé.

La Harpe avait réussi à donner cette illusion, même au perspicace Voltaire. C'était décidément un grand caractère !

Hors Paris

De Londres :

« Lady Ernestine Hunt vient d'organiser un petit corps d'armée qui semble destiné au plus grand succès de pittoresque : c'est un corps improvisé de gardes-malades à cheval, *First aid nursing yeomanry corps*. »

Ces amazones bienfaisantes, vêtues d'uniformes resplendissants où se heurtent gaiement le rouge, le bleu et le jaune, coiffées de képis élégants, bien

posés sur leurs jolies boucles, montées sur des coursiers fringants, devaient parader hier par les rues du West End.

Le temps abominable les a obligées à remettre à samedi prochain cette noble et généreuse cavalcade. La neige fondue rendait les rues glissantes et dangereuses, même pour des amazones. « Mais quelques badauds ont pu admirer les robes de ces dames, qui s'étaient d'ailleurs réunies au manège de Regent's Park, d'où devait partir leur beau cortège. »

Il paraît que le *First aid nursing yeomanry corps* compte déjà une centaine d'amazones et qu'on attend des enrôlements nouveaux. »

Le « Cullinan », le fameux diamant qui détiend le record du poids et de la taille, vient de faire son entrée dans le monde.

S. M. la reine Alexandra le portait, en effet, avant-hier, au palais de Buckingham, pendant la soirée dont nous avons parlé.

Les joailliers de la Couronne l'avaient enchâssé dans une parure de la souveraine, où il brillait d'un incomparable éclat.

dans l'amour de la petite patrie, en même temps que dans la fidélité à leurs traditions religieuses.

Julien de Narfon.

Souscription Barbey d'Aurevilly

Nous avons annoncé le mois dernier qu'une souscription était ouverte à la Société des Gens de lettres pour le monument de Barbey d'Aurevilly. A l'heure actuelle, cette souscription dépasse trois mille francs, sans faire entrer en ligne de compte de nombreuses sommes votées ou promises, mais qui n'ont pas encore été encaissées.

Parmi les souscripteurs, citons les noms suivants :

La Société des Gens de lettres, 200 fr.; le Conseil général de la Seine, 200 fr.; H. Morel, gouverneur du Crédit foncier, 400 fr.; le Journal de la Manche, 300 fr.; Paul Bourget, 50 fr.; Frédéric Masson, 50 fr.; Paul Harel, 50 fr.; Villault-Duchesnois, député de Valognes, 50 fr.; Arthur Logrand député, 20 fr.; Marcel Rauline, député, 20 fr.; Pierre de Crisenoy, 200 fr.; Emène Queille 400 fr.; Mlle Trébutien, 50 fr.; Mme de la Germonière, 50 fr.; la baronne de Molembéix, 50 fr.; Mlle Epinette, 50 fr.; due de la Roche-Guyon, 30 fr.; comte du Hamel de Breuil, 30 fr.; Bonassies, 50 fr.; René Le Marois, 50 fr.; l'abbé Gaffre, 50 fr.; Bourde de La Rogerie (de Guernsey), 25 fr.; comte de Fontgibaud, 25 fr.; docteur Boucher, 50 fr.; Jean Revel, 50 fr.; Léon Bruman, conseiller d'Etat, 25 fr.; E. Bretel, négociant à Valognes, 100 fr.; les « Normands de Paris », 400 fr.; comte de Boury, président des « Normands de Paris », député de l'Eure, 50 fr.; Société des Amis de la bibliothèque de Cherbourg, 50 fr.; l'Académie poétique de la Manche, 50 francs.

N'oublions pas la souscription de François Coppée, 100 francs, que le regretté poète s'empresse d'envoyer au secrétaire du comité dès le premier jour où il fut question d'élever un monument à son glorieux ami. Il faut aussi mentionner de touchantes souscriptions d'inconnus ou d'anonymes, celle-ci, par exemple, qui eût enchanté le poète des *Humbles*, autant qu'elle eût enorgueilli le « Connétable des Lettres » :

Un petit employé de l'Est, pour Barbey d'Aurevilly, 1 franc.

Ajoutons enfin que la municipalité de Saint-Sauveur-le-Vicomte, la petite ville natale de l'auteur de *l'Ensevelie*, vient de voter 500 francs pour le monument. Cette subvention vient s'ajouter aux sommes recueillies par la Société des Gens de lettres.

Les souscriptions doivent être adressées à M. de Larmandie, délégué général de la Société des Gens de lettres, 40, cité Rougemont, Paris.

JOURNAUX ET REVUES

Les socialistes exigeants

Voici, C'est dans le Var. Le Var électoral a entendu le citoyen Jaurès, qui lui recommandait le candidat collectiviste. Alors, le candidat collectiviste ne fut pas élu. Ballottage.

Le citoyen Jaurès rentra à Paris. Et il ne parla plus. Mais il écrivit des choses oratoires, plein l'*Humanité*.

On commença, dans le Var, à se désister un peu. Il faut cela, pour que le deuxième scrutin soit plus significatif que le premier.

M. Coreil se désiste. M. Coreil est radical. Quelle aubaine pour les socialistes !... Le citoyen Jaurès doit être content ?... Non, il ne l'est pas. M. Coreil s'est désisté « purement et simplement, sans donner à ses électeurs la moindre indication... » Le citoyen Jaurès voudrait que les radicaux, avec une bonne humeur étonnante, fissent aux socialistes unifiés l'hommage de leurs voix, gentil cadeau : ils leur passeraient leurs électeurs, comme ceci, de la main à la main. Faute de quoi, voyez comment ils sont traités par le citoyen Jaurès :

... C'est le signe de l'impuissance, de l'incapacité de pensée et de vouloir à laquelle le cléménisme a réduit, dans le Var, les chefs du parti radical.

Cela au moins, pour n'avoir pas donné le Var aux collectivistes !...

Autre désistement. Un radical encore, M. Gensollen, renonce à la bataille... Et au profit de qui ? Au profit du « nationaliste » Petit ou du socialiste Renaudel ?... M. Gensollen a omis de choisir. Sans doute n'a-t-il pas de préférence, quand on lui donne à choisir entre Renaudel et Petit. Alors, il dit qu'il s'en remet au comité exécutif du parti radical ; le comité dira en faveur de qui s'est désisté Gensollen : Gensollen, lui, n'en sait rien.

Le citoyen Jaurès non plus n'en sait rien. Mais, tandis que Gensollen paraît supporter à merveille son irresolution et l'attente de la décision que prendra le comité radical, le citoyen Jaurès est furieux. Il n'admet pas que Gensollen se désintéresse d'une question où il est, lui Jaurès, intéressé. Depuis une semaine qu'il annonce l'évident succès des socialistes du Var, il commence à craindre l'ennui qu'éprouveront les prophètes imprudents. Et il déteste les radicaux, si nonchalants à le servir.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Paris-Journal :

De Pétersbourg.

Le bruit s'est répandu dans les milieux politiques et dans les couloirs de la Douma que le gouvernement russe, revenant sur ses intentions premières, se refuse maintenant à s'associer aux autres puissances en vue d'une démarche collective à Belgrade.

On croit aussi que ces nouvelles venues de Serbie ont influé, dans cette circonstance, sur le gouvernement russe.

Pour compléter ces renseignements, il convient de dire que l'on prête à la Russie l'intention de faire à Belgrade une démarche isolée qui marquerait, par les résultats qu'elle donnerait, sa parfaite union avec les Slaves des Balkans.

LA POLITIQUE

Le Gaulois :

Qui sera nommé à la chaire de l'histoire des religions ?

Donc, des trois candidats à la chaire de l'histoire des religions, l'un, et lui seul, M. Foucart,

est présenté à la fois en seconde ligne par le Collège de France et en première par l'Académie des sciences morales et politiques, deux grands corps illustres, mais dont le poids n'est peut-être pas égal, parce qu'en fin de compte le Collège de France est recruté par le gouvernement, tandis que l'Académie est le gouvernement qui, en nomme les membres sur la présentation de l'un et l'autre compagnie, ou nonobstant cette présentation, tandis que l'Académie se recrute elle-même, sans intervention gouvernementale.

De Paris-Journal :

La question de l'Opéra :

Combien de temps durera cette crise ? MM. Messager et Broussan, bien que mis en échec par leurs associés, restent dans la place. A l'instar des choristes, ils chantent : marchons, marchons ! Mais c'est à l'intention des commanditaires, car la source sèche, faiblesse dispositions pour des amateurs de musique.

ECHOS & NOUVELLES

Le Journal :

Le paquebot *Ville-d'Alger*, ayant à bord une centaine de passagers, rentrait, ce soir, au port, lorsque, en face des îles Frioul, il fut abordé par le *Nerone*, allant à Gênes.

Le *Ville-d'Alger* put arriver, par ses propres moyens à Marseille, où il coula à pic. Les passagers eurent le temps de débarquer. Il n'y a eu qu'un seul homme blessé.

Le Petit Journal :

Le choc fut des plus violents. La *Ville-d'Alger* eut l'arrière complètement démolie. Presque aussitôt, une voie d'eau se déclara à bord, tandis qu'une grande panique se manifestait parmi les passagers.

Cependant, grâce à l'énergie du commandant et au dévouement de l'équipage, le paquebot put gagner à petite vitesse le port de la Joliette, où les passagers furent débarqués.

Le Petit Parisien :

A la suite de la tentative de cambriolage à Enghien, M. Patouillard, commissaire de police de la localité, va être envoyé en disgrâce, dans un poste qui lui sera ultérieurement désigné.

De Nice.

La baronne Zuylen de Nyevelt a été victime hier d'un vol de bijoux, commis dans des circonstances fort mystérieuses.

Dans sa magnifique villa, le Paradisio, à Enghien, la baronne de Nyevelt recevait hier à déjeuner un certain nombre de convives. Vers huit heures du soir, la baronne entrant dans son cabinet de toilette, chercha un porte-cigares et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille francs.

Comme d'habitude, Mme de Nyevelt avait laissé la porte de son cabinet de toilette ouverte, et constata la disparition d'autres objets de valeur et des bijoux pour environ treize mille

l'action, sauf le principal, le père Mathis, qui est allé, dans une commune voisine, traiter une affaire avec un de ses parents.

Mais le voici qui revient, couvert de neige, transi et visiblement troublé. C'est qu'il a entendu, la veille, à Ribeauville, un magnétiseur qui en endormant les gens, « lisait » dans leur pensée et les contraignait, pendant le sommeil hypnotique, à se confesser publiquement. Ce paysan retors et sournois, qui a pris toutes les précautions pour détourner de lui les soupçons, n'avait point prévu cette découverte satanique de la science. En buvant un verre, il raconte l'aventure, avec une secrète émotion, à ses vieux amis, le garde forestier Walter et le forgeron Heinrich, qui, à ce propos, évoquent le souvenir du crime ancien dont l'auteur demeura inconnu. A ce moment la porte du cabaret s'ouvre et un homme paraît sur le seuil. Il porte la même barbe, le même bonnet de fourrure et le même manteau que le juif polonais jadis assassiné par Mathis; et il prononce les mêmes paroles de bienvenue par lesquelles annonça la victime. Le bourgeois, qui est encore sous l'influence « des tours de physique » dont il fut le témoin, reçoit de ce spectacle une telle émotion qu'il tombe inanimé.

Le deuxième acte nous montre le progrès de l'hallucination dans le cerveau du simple et rusé campagnard. Mathis, rétabli de son indisposition que le médecin attribua au vin blanc, pense d'abord à « prendre le gendarme » et à le mettre dans son jeu, à tout hasard, en hâtant le mariage. Tandis que sa femme et sa fille sont à la messe, il compte soigneusement les trente mille francs en pièces d'or qu'il destine au mariage des logis dont il va faire son gendre et, dans les deux sens du terme, son allié. Puis les invités arrivent avec le notaire et l'on fête les fiançailles, le verre en main. Mathis, qui a bu sa large part de wolheim, heureux d'avoir désormais « de bonnes cartes dans sa main », se retire dans sa chambre, c'est-à-dire dans une chambre solitaire où il pourra rêver tout haut sans craindre de livrer son secret. Et, en effet, il est à peine endormi que les hallucinations auxquelles il est en proie depuis deux jours se précipitent en un cauchemar où il se voit traduit en Cour d'assises, confesse malgré lui par un magnétiseur semblable à celui de Ribeauville et condamné à la potence. Au moment où la Cour prononce son arrêt, Mathis se réveille en sursaut en criant : « Coupez la corde ! » Puis, il meurt d'une attaque d'apoplexie. « M. le bourgmestre est mort ! » disent les invités qui entrent à cette minute dans sa chambre. « Quel malheur, un si brave homme ! » ajoute le brave Heinrich.

L'artifice de machinerie que les auteurs ont imaginé pour rendre sensible le rêve du cabaretier assassin en montrant, sur un fond lumineux, le tableau de la Cour devant laquelle Mathis croit comparaître est assez ingénieux. Et cette fantasmagorie se juxtapose étrangement au réalisme minutieux dont Erckmann-Chatrian voulurent faire l'originalité de leur pièce. On comprend très bien, surtout si l'on se reporte à l'époque où l'œuvre fut écrite, le dessein que formèrent les dramaturges du *Juif polonais* : essayer une sorte de tragédie démocratique, conforme à l'esprit du temps, en faisant passer sur le public, grâce à des héros pris dans le commun, le grand frisson de l'épouvante shakespéenne. Et l'on conçoit du reste que des écrivains de génie puissent aussi, d'aventure, reprendre *Macbeth* ou le *Roi Lear* sans être trop ingénu à cette tâche ambitieuse. Tel n'est pas le cas d'Erckmann-Chatrian. Dans le *Juif polonais*, ces honnêtes feuilletonistes n'ont point fait, comme on s'est si souvent à le dire, le drame du remords. Mathis n'est torturé par aucune crise de conscience. Il ne pense qu'à ne pas être découvert. Nulle psychologie n'est plus sommaire que celle de ce tribunier dont le seul souci est d'éviter les meurtres et qui donne sa fille à un gendarme comme certains pères, inquiets de leur santé, choisissent pour gendres des médecins. Loin d'atteindre à la grandeur tragique, le *Juif polonais* a tout juste la portée d'un mélodrame policier.

La pièce est mise en scène avec beaucoup de goût et M. Lucien Guitry a interprété le personnage de Mathis avec une ampleur, une puissance et une sobriété magnifiques. Dans la scène du cauchemar en particulier, il a atteint, avec les moyens les plus simples, aux effets les plus poignants. M. Magnier a fait du maréchal des logis Christian un joli gendarme d'opéra-comique. Il a été aussi mauvais que possible. Mlle Denège fut une agréable Annette et Mme Dux composa le personnage de Catherine, la femme du bourgmestre, avec l'intelligence et la sûreté d'une remarquable comédienne. MM. A. Dubosc, Mossier, Capellani, Collen et Mlle Charny complètent un excellent ensemble.

J'en ai plein le dos, de Margot ! la comédie en deux actes qui accompagnait sur l'affiche le vieux drame d'Erckmann-Chatrian, est œuvre spirituelle, amère et joyeuse, et l'on retrouve quelques-unes des qualités qui font de l'auteur de *Bouabouche* l'un des écrivains les plus délicieux et les plus importants du théâtre contemporain. M. Georges Courteline est un producteur un peu indolent qui ne gâte pas ses admirateurs ; mais chaque fois qu'il donne au théâtre un ouvrage nouveau, on remarque combien son observation brillante est solide et profonde. Peu d'œuvres, autant que les pièces de M. Georges Courteline, communiquent l'impression de la plénitude. Pour écrire *J'en ai plein le dos, de Margot !* il s'est adjoint un collaborateur, M. Pierre Wolff, dont on connaît l'esprit et l'adresse dramatique. La comédie qu'ils écrivirent ensemble a obtenu le plus joli succès.

L'anecdote est simple : une petite ouvrière, qui a le cœur sur la main et qui ne sait pas se refuser, est devenue la maîtresse d'un garçon égoïste, vaniteux, autoritaire et un peu vil : le bureaucrate Lauriane. Lauriane traite la pauvre Margot avec d'autant plus de dureté qu'il est plus sûr de sa soumission. Son ami le peintre Lavernié, qui lui reproche doucement sa rigueur, lui répond, désinvolte : « J'en ai plein le dos, de Margot ! », puis il lui l'offre. Or il arrive, qu'en consolant Margot, Lavernié s'embrouille dans ses sentiments et fait d'elle sa maîtresse. Cette jeune personne n'a pas encore tout à fait rompu avec Lauriane et elle n'est pas encore tout à fait ins-

allée chez Lavernié. Le premier vient un jour faire visite à son ami et il le reproche de le négliger. Le peintre, qui est un homme d'une rude franchise, finit par déclarer à Lauriane qu'il a suivi ses conseils, tous ses conseils. Celui-ci s'amuse d'abord d'une confession que son amour-propre l'empêche de prendre au sérieux. Bientôt, cependant, la confiance d'une femme jalouse l'avertit que Lavernié n'a point menti. Alors il revient, furieux, à l'atelier. Après une scène violente avec le peintre, il a une scène émue avec Margot qu'il a reçu la permission d'entretenir un quart d'heure, avant la rupture définitive. Et ce sont d'abord de cruels reproches, puis des demandes d'explication, ensuite une timide offre de pardon, et enfin, devant le silence obstiné et hostile de Margot, une formelle proposition de mariage. La pauvre fille, qui ne sait pas résister à une volonté énergique, consent à écouter Lauriane ; et Lavernié, qui ne voit pas très clair dans son cœur, les regarde partir avec un peu d'émotion.

Cette comédie pleine de traits piquants, de remarques pénétrantes, et justes et qui éclaire impitoyablement certains coins secrets du cœur humain, est superbement jouée. M. Guitry n'avait pas choisi le meilleur rôle : le personnage de Lavernié n'est pas très original ; son interprète a exprimé avec un admirable ce qu'il contenait de gentille bravoure, de cordiale bonhomie et de discrète sentimentalité. M. Galipaux, qui représentait Lauriane, n'a pas été, lui, supérieur à son rôle, le plus fouillé et le plus solidement établi de la pièce ; mais il y montra beaucoup de fantaisie et d'entrain. La grâce et le charme de Mme Jeanne Desclaux furent très appréciés dans le personnage de Margot.

Francis Chevassu.

P. S. — Le cercle dramatique des « Essayeurs » a donné, au théâtre des Arts, un spectacle qui aurait pu prendre place fort convenablement dans le programme du Grand-Guignol ou du théâtre Antoine.

Dans les *Désarmés*, M. René Wisner a étudié la condition des officiers subalternes sans fortune et sans relations, et ses trois actes sont dans la bonne manière de M. Brieux. Mlle Andrée Méry et M. Scheller ont joué ces trois actes avec beaucoup d'intelligence et d'ardeur.

— F. C.

La Matinée des Directeurs

Le Jongleur de Notre-Dame offrit à la Vierge ses prestidigitations et ses cabrioles, à la place des prières qu'il ignorait. Et la Vierge accueillit cet hommage avec le plus doux de ses sourires. Hier, les théâtres de Paris, directeurs, acteurs et actrices ont offert leur gaieté et leur talent aux sinistres de la Calabre et de la Sicile. Leur matinée fut joyeuse et émue.

D'abord, on n'en voyait que la récréation. Trois fois plus que l'armée, le théâtre est une grande famille. On s'aime beaucoup, on se respecte peu. Chacun son tour. Les plus glorieux comédiens offrent le bras aux plus jolies promesses ; les fantasistes interviennent, Arlequins infatigables entre Pierrots et Colombins. L'Opéra-Comique cède le pas au drame préromantique. La comédie contemporaine s'évanouit devant l'exotisme éblouissant des danses russes. Et puis, la Calabre parisienne apporte les mots de la fin ; la revue des théâtres, si copieuse, et prodigue que le rideau tomba avant que le dévouement des artistes ait eu le temps de se fatiguer.

Ensuite, après la récréation, lorsque le public ravi des familiarités amicales gagnées pendant le spectacle se retrouvait dans la rue, sous la neige et la boue, il cessa d'être ébloui par cette parade, et il songea à la dépense morale et physique de tous ces braves gens que sont les artistes.

Oh ! les prodiges que lançaient ainsi leurs couplets, avant le rapide dîner et la représentation inexorablement quotidienne. Faire la charité, sous ce masque de plaisir personnel, presque égoïste, n'est-ce pas la plus belle élegance ?

Il y eut, d'abord les *Roses du Calife*. L'auteur, Mme Armande de Polignac, conduisit elle-même l'orchestre. On suivait sa main onduleuse à la mesure, dans un geste de jeu commandement. Et la féerie orientale imaginée par M. G. de Dubor obéissait sur la scène, l'éclat des perruques répondant à l'accord des croches, par-dessus les roses. Mme Vergonnet-Minvielle triomphait avec M. Vaux. M. Cèbe et M. Durand, et Mlle Régina Badet, le sabre courbe en croissant sur ses cheveux de nuit, entraînaient le ballet de l'Opéra-Comique à la suite de sa jeunesse aérienne.

Après le jardin des roses, la *Tour de Nesle* de Buridan (Albert Lambert fils) est étendu sur la paille humide de son cachot. Narquois, Landry (Albert Lambert père) accepte sa bourse et ses ordres. Et voici Marguerite de Bourgogne (Mme Silvain) et le merveilleux duo romantique qu'obtiennent : « En ce temps, la Bourgogne était heureuse », alternant avec : « C'était une noble tête de vieillard... ». Quelques sourires dont M. Georges Courteline portera la responsabilité au jugement dernier, puis l'ardeur éclatante de Buridan, la pour effroyable de Marguerite, la lâcheté d'Orsini portent la scène classique au-dessus de notre scepticisme, dans un grand nuage de grandiloquence passionnée.

Et, tout de suite après, comme une gageure : *Craquebille* ! Le camelot (Galipaux) qui vend sa pacotille, le boucher (Germain) qui fait une entrée truculente, M. Max Maurey, MM. Isola, M. Marsay, M. Gaston Dubosc, M. Rolle, M. Duplay, M. Franck qui défient, figurants que toute la salle distingue et salue au passage.

Elle prie Craquebille arrive, traînant sa charette. Le définitif Craquebille réalisé par M. Lucien Guitry, si terrible de simple vérité ! La Souris suit la petite voiture. Mlle Reuver est effrayante de mineur lamentable. Voici encore l'éclat doré de Mme Andrée Méry, qui rira qui fusa, sa voix qui joue à zézayer le texte de Mme Laure. Et, voici enfin Mme Bayard, la précision méticuleuse de l'admirable Daynes-Grassot, marchant dans les choux-fleurs. Et tout de suite, le drame. L'agent 64 (M. Gémier), comme un couteau ouvert, les lèvres méchantes, l'œil insensible, le corps automatique. Et le : « Mort aux vaches ! » la

A LA RENAISSANCE



M. GUITRY dans le Juif polonais

protestation du docteur (Lérand), l'arrestation dans les huées de la foule...

Diable ! notre emballement est tel que, pour un peu, nous raconterions *Craquebille*... Le deuxième acte, devant le Tribunal : président, M. Antoine, qui a pour assesseurs M. Albert Carré et M. Porel, lequel poussa le stoïcisme jusqu'à se raser la moustache ! L'huissier, c'est M. Peter Carré ; le « cipal », M. Dieu-donné, l'avocat, M. Arquillière. Dans la foule, tous les comédiens, toutes les comédiennes de Paris, le rire de Mme Andrée Méry ; les sourires de Mme Jeanne Desclaux, de Mlle Juliette Clarens ; M. Germain encore à côté de M. Victor Boucher et Max Maurey, Mme Daynes-Grassot encore, et Gémier et Lérand, et sur son banc de prévenu, Craquebille-Guitry, dans son dandinement de bon ours populaire, sa confiance d'innocent pauvre — Craquebille-Guitry, si calme et puissant entre la répétition générale et la première représentation du nouveau spectacle du théâtre de la Renaissance !

Enfin, après le troisième acte, où M. Huguenet (l'agent 121) fut associé au triomphe de M. Guitry, la splendeur furieuse du ballet de *Snegourochka*, « les histriens » soulevés en bonds élastiques par les danseurs russes, et la danse prodigieuse de Mlle Régina Badet, secouée aux mille éclatements de son tambourin, répandue à travers la ronde enfiévrée du corps de ballet de l'Opéra-Comique, dans l'embellissement de l'orchestre que dirige M. Picherau. Sans souci du temps qui passe et de la fatigue que les artistes dément, la salle du Châtelet crie puerilement : *bis !* Et le ballet repart, bondit, tournoie, crépite au rythme des applaudissements qui couvrent l'orchestre.

Enfin, la *Revue des théâtres* ! cette victoire d'improvisation, cette gageure enlevée de verve, d'ingéniosité et de dévouement. On la répétait encore dans le manège du Châtelet, tandis que sur la scène on jouait déjà *Craquebille* ! Que de bonne volonté, de bonne humeur, de bonne confraternité et, pour tout dire, que de bon cœur !

M. Adolf Stanislas enlève l'orchestre en joyeuse folie, et selon la trame imaginée à l'improvvisé par MM. Paul Gavault et Miguel Zamacoïs, voici les scènes écrites à l'improvvisé par MM. Georges Berr, Blondeau, Clairville, Bonnaud, Ferrier, P. L. Fiers, Henneguin, Monréal, Gavault et Zamacoïs, ces infatigables qui sur surcroît ont établi la mise en scène avec M. Peter Carré.

Le tout rond et joyeux Regnard se présente, bon régisseur, et présente Levesque, fol huissier audacieux de la jolie comédienne Clara Faurens et du plus merveilleux des compères, M. Jean Périer. On ne sait si Jean Périer récite, chante ou invente, tant il est si aisé, si souple et précis. Ce compère, c'est M. de Pontich ! Il dit les plus joyeux couplets railleurs, tandis que la neige antinunicipale tombe dehors, comme un accompagnement discret. Il est le roi de la saison et de la revue, présentant en liberté Moricé, le joyeux trombone, et M. Guy, grimaçant en fondateur des Trente Ans de théâtre, souriant comme M. Adrien Bernheim. Mlle Liffraud apporte l'image tendre de « la Petite note émue », et remporte un succès qui n'est pas imposé par la circonstance. Après M. Le Gallo, copiste fantaisiste, M. Dumény et Mme Marthe Régnier, tourlourou et nourrice, chantent ensuite les plus joyeux duo du théâtre à la caserne, avec un petit solo-rosse sur l'ingénue au théâtre,

Lutzi, Taillade, Grumbach, Barsange, André Pascal, MM. Desjardins, Desfontaines, Denis d'Inès, Maupré, Chambreuil.

— Aux Variétés, à 9 heures précises, le *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Deury, Prince, Colombey, Moricé, Simon, etc.), Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

— A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par un *mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

— Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/4, la *Dame blanche* (Mlle Castel, Tiphaine, Béral, MM. Devriès, Albert, Désiré, Bouteiloup, Chacon).

— A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *J'en ai plein le dos, de Margot !* (MM. Lucien Guitry, Galipaux, Mmes Jeanne Desclaux, Marguerite Caron), le *Juif polonais* (MM. Guitry, Magner, Dubosc, Mmes Dux, Denège, etc., etc.).

— Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *Trains de luxe* (Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, Delphine Renot, Dermoz, MM. Signoret, Trévère, Puygallarde, Elie Febvre, Bosman).

— Au théâtre Michel, à 9 heures, pour la dernière représentation de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armande Cassive, Chéron, M. Harry Baur), le *Poudrier* (Mlle Jeanne Thomassin, Léo Renn, Juliette Margel, Mme Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burquet, Bouchez et Keller). On commencera par la *Comparaison* (Mlle Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

— Aux Capucines, à 9 heures, *Chassé-Croisé* (Mlle Méridol, MM. Jalabert, Hobret, le *Médecin du cœur* (Mlle Marguerite Bressil, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *O qu'il ! l'An neuf !* revue gauchoise (Mlle Thérèse Cernay, Spinelly, Debrunnes, MM. Berthez, Prad, Darnley, Orsy).

— Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un Concert chez les fous ; Gaudule ; Chez Agathe ; Justice est faite ; le Puits n° 4*.

— A la Comédie-Royale, à 9 heures : le *Chapeau de M. Thibault*, les *Moules amis*, *En Camarades* (Mlle Colette Willy), *Turlututu, chapeau... poilu* (Mlle Alice Bonheur).

Mlle Jehanne d'Orléans fera, ce soir, à la salle Gaveau, une conférence sur les « Grands Nostalgiques », avec auditions de quelques-uns des artistes les plus appréciés de Paris.

Cette conférence est la même que Mlle Jehanne d'Orléans devait faire au Gymnase, le 2 janvier dernier, et qui avait dû être retardée par suite d'une indisposition d'artiste.

Hier :

M. Dujardin-Beaumetz a reçu hier matin MM. Messager et Broussan qui ont rendu compte au sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts des résultats de l'assemblée générale des commanditaires. Les directeurs de l'Opéra ont fourni à M. Dujardin-Beaumetz tous les renseignements nécessaires sur la situation, qui n'a point le caractère d'imminente gravité qu'on a dit.

M. Dujardin-Beaumetz a invité MM. Messager et Broussan à exposer la situation à M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique. C'est ce qu'ils feront demain probablement.

A l'issue de l'assemblée générale de vendredi, les bruits les plus divers et les plus contradictoires avaient couru sur la situation des directeurs de l'Opéra. Pendant la répétition générale de la Renaissance, on était allé, notamment, jusqu'à annoncer que M. Doumergue avait, sans plus attendre, nommé deux commissaires du gouvernement, chargés d'administrer provisoirement l'Opéra. Et l'on avait signalé l'existence et l'insistance de pareilles affirmations. Une des personnes désignées, dans les bruits qui courent, M. Camille Chevillard, l'émiment chef d'orchestre des Concerts-Lamoureux, a démenti d'ailleurs, hier, catégoriquement, en ce qui le concerne, cette fausse nouvelle.

Apprenant par plusieurs journaux du matin que M. Doumergue, comme directeur de la musique à l'Opéra, je tiens à dire que, jusqu'à présent, aucune démarche officielle ne m'a été faite à ce sujet. Toute tentative que soit celle de M. Doumergue, je ne saurais l'accepter, étant actuellement absorbé par d'autres travaux.

Camille CHEVILLARD.

Ajoutons que M. Georges Berry vient d'écrire à M. Doumergue, ministre de l'Instruction publique, pour l'aviser de son intention de lui poser une question vendredi prochain au sujet des incidents de l'Opéra.

Mlle Brozia est rentrée hier matin à Paris, venant de Rome, où elle a passé deux jours à remporter les grands succès que nous avons enregistrés. La brillante cantatrice revient chargée de lauriers ; rarement artiste fut applaudie et appréciée comme elle par le public de Rome — qui a la réputation d'être le plus difficile d'Italie.

Mlle Brozia reparaitra dès vendredi prochain devant le public de l'Opéra en chantant *Roméo et Juliette*. Nous reviendrons sur cette soirée, qui ne manquera pas d'être extrêmement brillante.

On a répété généralement à huis clos *Antigone*, à la Comédie-Française ; le succès a été considérable et Mme Bartet notamment a soulevé le plus grand enthousiasme.

La reprise du chef-d'œuvre de Sophocle, adapté par Paul Meurice et Vacquerie, reste toujours fixée à demain lundi.

En dépit de la neige et du mauvais temps, désastreux pour beaucoup de théâtres, l'Opéra, interprété par Mme Sarah Bernhardt, a fait encaisser, au théâtre Sarah-Bernhardt, la somme de 7,800 francs.

L'illustre artiste jouera, aujourd'hui, en matinée et en soirée, le chef-d'œuvre de M. Edmond Rostand. Une location considérable est déjà réalisée.

MM. Hertz et Jean Coquelin ont signé, hier matin, avec M. Dieudonné, représentant Mlle Cantin, titulaire du bail, l'acte qui les met en possession de l'Ambigu.

M. Paul Hervieu et la commission des auteurs dramatiques ont également signé avec les nouveaux directeurs de l'Ambigu. Ceux-ci comptent ouvrir le théâtre dans le courant de la semaine prochaine, avec une reprise du *Courrier de Lyon*.

Demain :

Mlle Lise d'Acac chantera demain la *Vivande*, au Théâtre lyrique municipal de la Gaité. C'est un des meilleurs rôles de l'excellente cantatrice. Elle y retrouvera certainement son grand succès de Trianon et de l'Opéra-Comique.

Au jour le jour :

La semaine dans les théâtres subventionnés :

A l'Opéra : lundi, *Faust* (Mlle Henriquez, Courbier, Goulancourt, MM. Muratore, Journet, Rigaux, Chancelon) ; mercredi, *Le Pêcheur* (Mlle L. Grandjean, Laute-Brun, La Peyrette) ; vendredi, *Roméo et Juliette* (Mlle Brozia, Laute-Brun, Goulancourt, MM. Muratore, Delmas, Dangès, Leguén, Dubois) ; samedi, *Lohengrin* (Mlle L. Grandjean, Rose Féart, MM. Franz, Duclos, Journet, Teissie).

A l'Opéra-Française, à 8 h. 1/4, la *Paix chez soi*, le *Voyage de M. Perrichon* (M. de Féray, Mlle Kolb), l'Anglais tel qu'on le parle.

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, la *Tosca* (Mlle Chénal, MM. Salignac et Jean Périer).

A l'Odéon, à 8 h. 3/4, les *Grands* (Mmes

présentation populaire à prix réduits (avec location), *Philemon et Baucis* (Mlle B. Mendès, MM. Cazeneuve, Guillaumat, M. Bellhomme) ; *Cavalleria rusticana* (Mlle Geneviève Vix, MM. Nuiro, Vaux ; mardi, neuvième représentation de l'abonnement du mardi (série B), *Louise* (Mlle B. Lamare, MM. Léon Beyle, Azéma, Mlle J. Lassalle, M. Francell) ; mercredi, à 8 h. 1/4, *Sapho* (Mme Marguerite Carré, M. Salignac, Jean Périer) ; jeudi, matinée, à 4 h. 1/2, *Cella* et *Mélisande* (Mlle Maggie Teyte, MM. J. Périer, Ghasne, Azéma) ; soirée, à 8 heures, neuvième représentation de l'abonnement du jeudi (série B), *Carmen* (Mlle Mérentié, M. Ed. Clément, Mlle Nelly Martyl, M. Blanchard) ; vendredi, à 8 h. 1/2, *Sanga* (Mlle Chénal, MM. Léon Beyle, Ghasne, Mlle Nelly Martyl) ; samedi, à 8 h. 3/4, neuvième représentation de l'abonnement du samedi (série B), *Madame Butterfly* (Mme Marguerite Carré, MM. Ed. Clément, Jean Périer, Mlle B. Lamare, M. Cazeneuve).

— A l'Odéon : lundi (pour la deuxième série de l'abonnement du lundi), représentation populaire à prix réduits, *Cinna*, les *Fourberies de Scapin* ; mardi, *L'Arlesienne* (chœurs et orchestre Colonne) ; mercredi, les *Grands* ; jeudi (soirée), les *Grands* ; vendredi (matinée) pour la deuxième série des matinées-conférences du jeudi, *Andromaque* (d'Euripide), traduction de M. A. Hélyot, conférence par M. J. Ernest Châtenet, *Molière et sa femme* ; vendredi, les *Grands* ; samedi, les *Grands* ; dimanche 7 mars (matinée), les *Grands* (dernières représentations).

Rarement on vit dans un seul drame un tel ensemble d'acteurs de talent que dans la *Furie* de M. Jules Bois. Aux tragédiennes de premier ordre comme Mmes S. Weber (la *Furie*), Silvain, Hoch, sa figurent des comédiennes exquises comme Mlle Robine, Bory, Liffraud, Bergé, Provost.

MM. Albert Lambert fils, Paul Mounet, Jacques Fenoux, Delaunay, Ravet, Leroy, Alexandre, etc., apportent à l'œuvre leurs talents robustes et savants. Ajoutons que de magnifiques décors et des costumes — dus à la science profonde et au goût sûr de M. Châteaux, dessinateur de la Comédie-Française, — révèlent dans la *Furie* une civilisation inconnue de force, de guerre et de joie.

**

M. Le Bary a annoncé son intention de demander à M. Doumergue l'autorisation d'aller jouer *Chantecler* à la Porte-Saint-Martin.

On a attribué à M. Le Bary le projet de faire un procès à la Comédie-Française, au cas où le comité d'administration de celle-ci lui refuserait définitivement l'autorisation qu'il sollicite. La vérité est que M. Le Bary n'a pas encore fait connaître ses intentions à cet égard.

La *Femme X...* finira le 7 mars prochain sa brillante carrière à la Porte-Saint-Martin. Il n'y aura donc plus que trois matinées du beau drame de M. Alexandre Bisson, celles d'aujourd'hui dimanche, jeudi 4 et dimanche 7 mars.

Lundi 8, reprise du *Maître de forges* avec Mme Jane Hading dans la création du rôle de Claire.

La semaine, au Théâtre lyrique municipal de la Gaité, sera la suivante :

Lundi 1^{er} mars, matinée : *Isadora Duncan* ; soirée : la *Vivande* ; mardi 2 : *Lakmé* ; mercredi 3, matinée : *Isadora Duncan* (dernière) ; soirée : *Hernani* ; jeudi 4, matinée : la *Vivande* ; soirée : *Lakmé* ; vendredi 5, matinée : *Isadora Duncan* ; samedi 6 : *Lakmé* ; dimanche 7, matinée : la *Dame blanche* ; soirée : la *Vivande*.

**

MM. Isola frères viennent de signer avec Mme Lafargue : la charmante artiste débuttera à la Gaité, dans le courant du mois de mars, et chantera dans *Macbeth*, l'ouvrage de MM. Michel Carré et Edmond Millaud.

Le personnel du Châtelet a eu jeudi une grosse émotion. Un des chevaux de Jack Joyce, l'étonnant cow-boy des *Aventures de Gavroche*, lui a donné une si terrible rature que le malheureux cavalier dut être transporté aussitôt à l'infirmerie du théâtre. Le médecin de service aussitôt appelé constata que le cow-boy n'avait rien de cassé, mais qu'il devrait garder le lit pendant plusieurs jours. Avec un courage extraordinaire, Jack Joyce n'a pas tenu compte de l'avis du docteur et dès ce soir il reprendra, au Châtelet, ses périlleux exercices.

Assistait au dernier spectacle du théâtre des Arts : le professeur Pozzi, Paul Drouelle, colonel Stuart Wortley, prince Radziwill, prince Frédéric de Wrode, comtesse de Franqueville, comtesse de Sainte-Marie, MM. André Antoine, Max Maurey, Pierre Lagarde, Ruez, Bour.

M. Lagrange consacra les deux représentations de la journée, au Trianon-Lyrique, à Rossini — dont c'est aujourd'hui l'anniversaire de naissance. En matinée, il donnera le *Barbier de Séville* et, le soir, *Guillaume Tell*.

L'ordre des spectacles de la semaine au Trianon-Lyrique sera le suivant :

Lundi, 8 heures, *Don Juan*.
Mardi, 8 h. 1/2, *François les Bas-Bleus*.
Mercredi, 8 h. 1/2, *Roland et Roncevaux*.
Jeudi, 2 h. 1/2 (première matinée solaire), le *Domino noir*.
Vendredi, 8 heures, le *Châtelet*, le *Barbier de Séville*.
Samedi, 8 h. 1/4, *Roland et Roncevaux*.
Dimanche, 2 h. 1/2 (matinée), *Boccace*.
Dimanche, 8 heures (soirée), *Don Juan*.

La direction du théâtre Cluny nous communique la distribution de *Cochon d'enfant*, vaudeville en trois actes de MM. André de Lorde et Raphaël, dont la répétition générale et la première représentation sont fixées à mercredi et jeudi, 3 et 4 mars prochain :

La tante Hudson	Mmes Emma Bonnet
Mlle Boulard	Franck-Mel
Yvonne	Bandi
Cécilia	Dermenville
Henriette Planel	Villeroi
La Domptesse	Sarlias
Maries	MM. Delphin
Léon Planel	Cordain
M. Edmond	Paul Perret
Paul Lormoy	G. Saulieu
Julot	Koval
Toby	Archie

Wagon d'amour, pièces nouvelles en un acte, de MM. Claude Roland et Jean Marsile, précéderont *Cochon d'enfant*, avec la distribution suivante :

Coralie	Mmes Jeanne Renouard
Julienne Laminor	M. G. Aubray
Joseph Laminor	MM. Valot
Cyrille	Ramonin
Un Soldat	René Fugère
Un Voyageur	Marius
Un Contrôleur	Bellett

Le spectacle commencera par le *Billet de loterie*, un acte de MM. A. Tréhet et C. Prade, interprété par Mlle Jane Peyrat et M. Marius.

La reprise des *Trois Masques*, le drame original et poignant de M. Charles Méré, que les joyeuses comédies du programme : *Quand l'Amour s'amuse*, la *Saison des poires* et *Liquides* accompagnent sur l'affiche

sous la présidence de Mlle Adrienne Doré, du Vaudeville, et de M. Charles Vicart.

Parmi les convives : MM. Jules Roques, Abel Tarride, Joe Bridge, Jules Gleize, A. Noël, Alfred Ichac, Ad. Willette, Camille Tixier, Edmond Diet, Delamarre, Habekorn, Tréblat, L'excellent, A. Gérard, Jules Mox, Duperré, A. Lemoine, Brouzin, Widjoff, H. Galoy, De la Cruz, Moncosu, J. O. A. Chelby, Fontanier, J. Villon, Vicart, Vils, Welby, Jourdan, Alfred Moyné, Mmes Ysis, Myrthis, comtesse Waleska, Jane de Lyane, Gaby Noël.

De Lyon, on nous télégraphie que la *Glenn*, le nouvel ouvrage de M. Fourdrin, a été admirablement accueilli. On a acclamé M. Fourdrin et ses interprètes.

De Nice :

Une très brillante série de représentations avec le concours de M. Le Bary a été donnée au Casino municipal.

Tout à tour dans *l'Etrangère* et dans sa remarquable interprétation du *Marquis de Priola*, l'éminent sociétaire a été très fêté par des salles comblées d'un public élégant et enthousiaste.

A ses côtés Mmes Suzanne Goldstein, Camille Frey, Gabrielle Franck, Marthe Marsans, MM. Ch. Burquet, Henry Lécuyer, Félix Barré surent faire apprécier l'excellence de la troupe du Casino.

De Nice encore :

Le succès de *Quo Vadis* ? à l'Opéra de Nice, dépasse les prévisions les plus optimistes. En quinze jours la direction a donné dix fois la belle œuvre de MM. Henri Cain et Jean Nougues, toujours à bureaux fermés, fait sans précédent dans les annales de l'Opéra de Nice. La location est considérable pour les représentations suivantes. Ajoutons que le Conseil municipal, réuni hier soir, a voté des félicitations à M. Villefrank et à l'humanité, a renouvelé son privilège pour trois ans sur un rapport des plus élogieux de M. Paul Bouin. La presse de Nice est unanime à approuver cette décision qui honore l'éminent directeur Villefrank.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :

Matinées, avec les spectacles du soir, aux Folies-Bergère (2 h. 1/2), à l'Olympia (2 h. 1/2), à la Scala (2 h.), au Moulin-Rouge (2 h. 1/2), à l'Apollon (2 h. 1/2), à Parisiana (2 h.), à la Cigale (2 h.), à la Gaité-Rochefort (2 h.), au Nouveau-Cirque (2 h. 1/2), au Cirque Médrano (2 h. 1/2), à Barrasford's Alhambra (2 h.).

— De 4 à 6 heures, « Five o'clock artistique », au 1^{er} étage du Café Américain, 4, boulevard des Capucines. Entrée par l'escalier de marbre.

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 3/4 précises, la *Revue des Folies-Bergère*, revue française en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinell (MM. Madambrie, Nemo, Ransard, Darès, Goulet, Llesse, Mmes Lebergé, A. Gillet, L. d'Alba, Ellynett, etc.).

— A l'Olympia, les *Danseuses d'ombres* et de lumières, tableaux d'art, débuts d'Alexia et son Conte fantastique, *Une Heure de rire*, Tankiwaï et la troupe impériale de Chine, *Fantaisie-ballet*, etc.

— A la Scala, à 8 h. 1/2, *Béguin de Roi*, opérette (Polin, Sulbac, Max-Morel, Rouvière, Fréjoli, Lejal, Bruel, Eveline Janney, Lucy Mürger, Bocaris, J. Bernal, L. Darleu, Lilia Declos, etc., etc.).

— Au Moulin-Rouge, *En Vair, messieurs* ! revue en 3 actes et 20 tableaux, de MM. H. Moreau et Ch. Quinell (MM. Madambrie, Nemo, Ransard, Darès, Goulet, Llesse, Mmes Lebergé, A. Gillet, L. d'Alba, Ellynett, etc.).

— A l'Apollon, *Séduction rouge*, *Au temps des aéroplanes*, *Donna*, la mystérieuse Blanche de Pannac et 15 attractions.

— Au Nouveau-Cirque, le *Plus beau Hussard de France*, opérette acrobatique, équestre et nautique. Attractions sensationnelles.

— A la « Lune Rousse », 36, boulevard de Clichy (téléph. 587.68) (direction Bonnard-Biès), à 9 h. 1/2 : D. Bonnard, Nina Biès, Balthea, P. Weil, Charton, A. Stanislav, dans leurs œuvres. *L'Épopée*, de Caran d'Ache, présentée par D. Bonnard. *Je t'embrasse*, revue en un acte, jouée par Lucy Pèzet, G. Charton, A. Lauff, E. Deary, Nina Biès, etc.

— Salle Charras, 9 heures, « Cinéma d'art », la *Touza*, jouée par Le Bary et Sorel ; *Le Drame à Médine*, *Visions d'Orient* (en couleurs) ; Danses espagnoles, etc. Matinées jeudi, dimanche et fêtes.

— Au « Diable au Corps », la *Revue joyeuse*.

Aujourd'hui, à 2 h. 1/2, aux Folies-Bergère, première matinée du nouveau numéro : « les Pierrots américains », dont les débuts ont eu lieu au Casino de Sorel ; un succès colossal. Le titre seul de cette nouvelle séance de la triomphale *Revue des Folies-Bergère* indique assez que l'auteur, en la créant, a encore pensé à la clientèle enfantine si assidue

depuis la première de la *Revue*, transformant les Folies-Bergère en temple des familles.

Les deux dernières de la revue de la Cigale, *Où, ma chère !* seront données irrévocablement aujourd'hui en matinée et soirée. Demain, mardi et mercredi, relâche pour répétitions de *Vas-y, mon prince !*

La direction de la Scala, qui vient d'assumer Fursy pour la saison prochaine, ne changera en rien les destinées de la « Boite », dont Fursy garde la direction et où il continuera de chanter chaque soir comme par le passé.

Signalons en ce moment le gros succès de ses spirituelles improvisations et le triomphe de Lyse Berty dans la toujours tant applaudie mono-revue : *Allô ! je cause...* qui marche allègrement vers la cinquantaine.

COURRIER MUSICAL

Aujourd'hui :

Concerts-Colonne (théâtre du Châtelet), à 2 h. 4/2 ; Concerts-Lamoureux (salle Gaveau), à 2 h. 3/4. (Voir au programme.)

Société des Concerts du Conservatoire. Le pianiste Galston prêtera son concours aux concerts des 7 et 14 mars prochains. M. Galston interprétera le Concerto en mi bémol de Liszt. Au programme : 1^{re} audition de l'Ouverture d'*Haensel et Gretel*, de Humperdinck ; les *Eolides*, de Franck, etc.

Concerts Gutmann. Le célèbre pianiste Alfred Grunfeld, virtuose de S. M. l'Empereur d'Autriche et de S. M. l'Empereur d'Allemagne, qui jouera le 8 mars, à 8 h. 1/2, dans la salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, a choisi le programme suivant :

MEYERBEER : Prélude et fugue en mi mineur. MOZART : Sonate en do majeur (op. 10). MOZART : Larghetto du Concerto du Couronnement. J. S. BACH : Gavotte. BRAHMS : Intermèzzo en mi bémol mineur (op. 118). Capriccio en si mineur (op. 76). RICHARD WAGNER : Enchantement du feu (*la Walkyrie*). SCHUMANN : Davidsbündler (18 morceaux, op. 6). SCHUBERT : Nocturne (op. 48). SCHUBERT : Impromptu en ut mineur. GRIEG : Papillon. ALFRED GRUNFELD : Romance (op. 45) ; Gavotte-caprice (op. 49) ; Valse mélancolique (op. 53) ; Fantaisie hongroise.

Pour les billets, s'adresser chez Durand et fils, 4, place de la Madeleine, et à la Salle des Agriculteurs.

Concert Gutmann :

Selma Kurz, illustre cantatrice de la cour de S. M. l'Empereur d'Autriche et de l'Opéra impérial et royal de Vienne, qui donnera un concert avec orchestre, au théâtre du Châtelet, vendredi 12 mars, à trois heures et demie, composera son programme des airs et mélodies les plus précieuses, avec lesquels elle a obtenu un succès triomphal à Vienne, Londres, Milan et Petersbourg. Ce sont : A. Thomas, l'air de la Folie d'Ophélie de l'opéra *Hamlet* ; Verdi, les grands airs des opéras *Herminie* et *la Traviata* ; Rossini, l'air de l'opéra *le Barbier de Séville* ; Meyerbeer, danse de l'ombre de l'opéra *Dinorah* et des *lieder* de Schubert, Schumann, Rubinstein et Richard Strauss. L'éminente pianiste comtesse Hélène de Morszynski prêtera son concours.

On peut se procurer des billets pour cet événement musical, chez Durand et fils et au théâtre du Châtelet.

De Nice :

Après une brillante série de concerts en Espagne et en Italie, le public nîçois a pu apprécier le charme de la cantatrice Maritza Vient par sa grande élégance que par son talent de chanteuse. Une fort jolie romance nouvelle de M. Tesorero, *Rose jolie*, a particulièrement charmé l'auditoire. Il est donc présumable que l'accueil du public nîçois sera aussi enthousiaste pour les concerts que Mme Maritza va donner ici.

Alfred Delilla.

LES GRANDES VENTES

La collection de tableaux modernes que M. Lait-Dubreuil, assisté de M. Druet, expert, a dispersée hier à la salle 1, de l'Hôtel Drouot, offrait un singulier mélange de bonnes, très bonnes toiles, et d'œuvres en vérité trop courageuses, — intrépides, indiscutables ! Le public, il faut bien l'avouer, a éprouvé, sans positivement avoir peur, quelques défaillances en présence de tant de hardiesse, et, garanti par des achats prudents, s'est replié sans tambour ni trompette, béant, et comme vaincu par la Beauté nouvelle — Mon Dieu !...

C'est ainsi que le plus gros prix a été pour le Ziem, *la Tartane*, qu'un Claude Monet s'est vendu 2,800 fr. ; qu'on a payé 830 fr. et 720 fr. deux petits Boudins, *Paysage hollandais, effet de lune*, et *Soleil couchant sur la mer*, 1,800 fr. le *La Touche, la Fête joyeuse*, 2,000 fr. le *Paysage*, de Sisley, 1,500 fr. la *Fête foraine*, de Thaulow, 1,650 fr. les *Amies*, de Toulouse-Lautrec, 1,500 fr. une *Nature morte*, de Cézanne (aquarelle) ; 410 fr. un

dessin (à peine indiqué) de Delacroix, *Heliodore chassé du Temple*.

Je dois dire aussi qu'une toile de P. Bonnard, *Maison de campagne*, a atteint 900 fr. ; une *Nature morte*, de Gauguin, 630 fr. ; deux toiles de Signac, *Saint-Tropez* et *Soleil couchant*, 1,750 et 700 fr. ; une toile de Vuillard, *la Visite*, 700 fr. ; mais qu'on n'a pas craint de donner 900 fr., 600 fr. et 500 fr. de ces trois tableaux, que vous n'avez pas oubliés si vous les avez vus, *Femmes dans un parc*, *Assemblée dans un parc*, et *Faust dans le jardin de Marguerite*, de Monticelli, ce grand précurseur.

Valemont.

La Vie aux Champs

Le Midi et la protection des oiseaux

Il me souvient qu'un jour d'été je parcourais, en compagnie d'une charmante jeune femme, une pittoresque vallée, percée dans un bois de pins, bordée d'un côté par une rangée de rhododendrons en fleurs et surplombant, de l'autre, le magnifique estuaire de la baie de Seine. Le panorama était grandiose et l'air embaumé de délicieuses senteurs qu'un soleil radieux semblait distiller de chacune des plantes qui croissaient autour de nous.

Tout dans la nature paraissait inviter à la rêverie et propre à faire goûter la joie de vivre. Et, cependant, à mesure que nous avançons dans ce chemin ensoleillé, bien connu des touristes trouillards sous le gracieux nom de « d'allée Marguerite », et qui fait partie de la propriété où Guirly vient tous les ans chercher quelques semaines de repos, nous sentions une tristesse mortelle nous gagner peu à peu. Le calme y était trop absolu, le silence était à peine troublé par le seul bruit de nos pas amorti par la mousse dont le sol était tapissé.

Tout à coup un pic-vert passa devant nous en jetant dans l'espace son cri pur et si rauque et si discordant. Une bande de petites mésanges à longue queue vint en même temps enguirlander les branches d'un arbre voisin. Une brusque réaction s'opéra dans nos cœurs, cette diversion suffit à dissiper la torpeur qui nous avait envahis. Nous comprimes que ce qui avait jusqu'alors manqué au ravissant tableau que nous avions sous les yeux, c'était la vie que seule donne aux bois et aux champs la présence des oiseaux. Et je n'ai jamais mieux senti qu'en ce moment la justesse de cette phrase de Trousseau : « La nature est sans charmes quand elle est sans oiseaux ».

Les oiseaux sont, en effet, aussi indispensables à l'harmonie et à la beauté de la nature que le sont les plantes et les fleurs.

Ces seules considérations de sentiment et d'esthétique devraient suffire à engager les hommes à protéger les petits oiseaux et à prévenir leur disparition. Il en est une autre, toutefois, qui milite en faveur de cette protection. C'est leur utilité. Tous les oiseaux, mais surtout les oiseaux chanteurs, sont insectivores et sont par suite utiles à l'agriculture. Leur utilité n'est peut-être pas absolue, elle n'en est pas moins considérable.

Malheureusement, la capture des petits oiseaux a pris, dans le Midi notamment, des proportions inquiétantes. Cette situation a heureusement fait naître un mouvement protectionniste, justement parmi les habitants du Midi, chasseurs et agriculteurs, témoins indignés des abus commis par une certaine classe de la population, sous le couvert de tolérances contraires aux lois et illégalement autorisées par les pouvoirs publics. Cette campagne, menée avec toute l'ardeur qu'on connaît aux Méridionaux, a quelques chances de réussite. Ses promoteurs, en effet, ont judicieusement pensé que puisque leurs adversaires faisaient de l'obtention des tolérances une affaire électorale, ils ne pouvaient mieux faire, de leur côté, que de porter la question de protection sur le même terrain.

Les protectionnistes de la Gironde ont fondé un organe spécial et constitué une société destinée à combattre les tolérances. Ceux de la Provence ont emprunté les colonnes d'un journal radical, donnant, par ce choix, une indication aux députés de cette nuance qui pourraient croire leur intervention en faveur des destructeurs des petits oiseaux indispensable à leur réélection. Ils ont, de plus, fondé une fédération qui deviendra probablement une puissance. Elle a, du reste, l'appui de la Société centrale et du Saint-Hubert Club, dont les présidents,

M. Béjot et le comte Clary, sont de fervents partisans de la protection des oiseaux.

Je ne veux aujourd'hui signaler qu'un fait à l'actif de cette Société, fait qui mérite d'être relevé parce qu'il met fin d'une façon péremptoire à une question très controversée en matière de tolérances administratives. Certains préfets tolèrent la pose de lacets destinés à prendre certains oiseaux, notamment les alouettes, sous le prétexte que ces lacets ne peuvent capturer que ces oiseaux et ne font aucun tort aux autres espèces utiles.

Or, M. Baron, président de la section maritime des chasseurs des Bouches-du-Rhône, a dernièrement opéré un coup de maître. Il est arrivé à faire saisir par l'octroi de Marseille un colis provenant de Corse et contenant des oiseaux pris au lacet.

Il a été nommé expert à l'effet de reconnaître les espèces auxquelles appartenaient les oiseaux saisis. Or, sur 705 oiseaux, 27 seulement, alouettes et verdoles, faisaient partie de ceux dont la chasse est permise par l'arrêté de la Corse. De plus, comme les autres, ces 27 oiseaux avaient été pris au lacet, engin prohibé par l'arrêté. Les autres comprenaient 358 rouges-gorges ; 228 fauvettes, puis des mésanges et autres insectivores.

Le ministre de l'agriculture, qui s'est à maintes reprises déclaré partisan de la protection des oiseaux, retiendra peut-être cette constatation pour l'opposer à ceux qui viendront plaider devant lui l'innocuité du lacet. Il est de cœur avec nous ; il serait désirable qu'il le devienne en fait. Une ligne pour la protection des petits oiseaux vient, paraît-il, d'être constituée à Paris. Le mouvement qui avait déjà pour soutien, à côté de M. Dauré, l'éminent directeur des eaux et forêts, le comte Clary, M. Béjot, le comte de Sabran, le vicomte de Pitray, MM. Leddes, de Lesse et tant d'autres, tend à se généraliser.

Les deux premiers sont à la tête de deux puissantes associations de chasseurs. Leurs antagonistes sont confinés dans quelques départements, et leur intérêt ne saurait primer celui des agriculteurs de tout notre territoire. Il est vrai qu'ils ont comme principal défenseur M. Lagasse. C'est un atout dans leur jeu, assurément, mais nous savons que le talent ne suffit pas toujours à faire triompher les mauvaises causes.

Louis Ternier.

La Vie Sportive

CONCOURS HIPPIQUE DE NANTES (1^{re} journée)

(Par dépêche)

Sauts d'obstacles, prix d'Essai, cinq prix de 400 francs. 1^{er}, Eac, à M. Viot, monté par M. Flavigny ; 2^e, Clair de Lune, à M. le comte Fresson, monté par M. Henry de Royer ; 3^e, Bénédicte, à M. Glade ; 4^e, In-Challah, à Mme la vicomtesse de Ruillé, monté par M. le comte de Carcaradez ; 5^e, Epi d'Or, à M. le comte de Mézamat de Lisle.

Flots : Needle, à M. J. Brodin, montée par M. Henry de Royer ; Éléante, à M. J. de Clerville, Contrapunt, à M. de Montgeron ; Voltige, à M. Gande ; Louis d'Or, à M. Vincent Bongueau ; Rottex Row, à M. Haentjens, monté par M. Thomas Sutra ; L'Esclameur, à M. Laragasse ; Fin de Siècle, à MM. du Halgout et Perrodin, monté par M. Perrodin. — Marcel Denis.

TIR

Tir aux pigeons de Monte-Carlo

(Par dépêche)

56 tireurs ont pris part au prix des Pâquerettes (handicap). — MM. le comte de Renesse, à 24 mètres ; Maran, à 22 mètres et Henriot, à 20 mètres, tuant 9 sur 9, partagent les trois premières places. Les autres poules ont été gagnées par MM. Benvenuti, comte Traut, Crozier.

Lundi, 4^e mars, à midi, prix des Jasmins (handicap).

CHASSE ET PÊCHE

Au Cercle du Bois. — Le Fishing Club de France.

Le prince Pierre d'Arenberg nous prie d'annoncer que le comité d'organisation des épreuves de lancer qui doivent avoir lieu au cercle du Bois-de-Boulogne a décidé qu'elles seront disputées les après-midis des 20 et 21 mars prochains.

Ces épreuves promettent d'être fort intéressantes.

La section sportive du Fishing Club de France a choisi comme président le vicomte Henry de France.

La « séance d'inauguration » de cette sec-

tion aura lieu le lundi 1^{er} mars, à cinq heures, au siège social du Fishing Club.

Paul Manoury.

AUTOMOBILISME

Demain 1^{er} mars, régime nouveau pour les auto-taxis.

M. le préfet de la Seine, en effet, malgré les sollicitations dont il avait été l'objet de la part d'un certain nombre de loueurs de voitures automobiles de place, en vue de reporter au 15 avril prochain les effets de son arrêté du 29 janvier dernier relatif à l'indemnité de passage des fortifications, n'a pas cru devoir modifier la date d'application de son arrêté, qui reste fixée au 1^{er} mars 1909, c'est-à-dire à demain.

En conséquence, à partir de cette date, ladite indemnité ne sera plus due pour les voitures de place automobiles que lorsque le voyageur ne rentrera pas à Paris avec la voiture.

Parisiens et Parisiennes, prenez-en bonne note.

Si le conducteur réclame cette indemnité, ne la payez pas ! Vous ne la devez pas.

Le meeting de Monaco

Le lot du meeting de Monaco devient de plus en plus international. Un magnifique racer allemand, le *Prinz Heinrich*, vient d'être inscrit.

La Coupe des nations sera donc palpitante d'intérêt. Elle sera disputée par l'Allemagne, l'Amérique, l'Angleterre, la France et l'Italie.

L'Auto vient d'imaginer un concours extrêmement original, appelé à un grand succès. En voici la formule : des prix seront affectés aux concurrents qui à l'arrivée, reconnaîtront la marque des moteurs ; ces moteurs seront dissimulés et mis en marche.

Le concours de côte de Bormes, organisé par l'Automobile Club de Toulon, sera disputé aujourd'hui. Cette intéressante épreuve a réuni soixante-sept engagements comprenant les marques les plus réputées.

Le silence d'une voiture est généralement de bon ton, et ce sont les voitures de marques inférieures qui se distinguent par leur bruit. La marque Charron s'est appliquée à rendre ses modèles absolument silencieux.

Charron, Limited, 7, rue d'Amère, à Puteaux.

M. le marquis de Prom roule depuis quelque temps dans une limousine 30-chevaux Charron, livrée par les agents directs de cette marque : MM. Bondis et Cie, 45, avenue de la Grande-Armée, Paris.

Minerva présentera au public, en 1909, les modèles suivants, qui sont en vente à la maison Outhenin-Chalandre (Gaetan de Knyff, directeur), 4, rue de Chartres, à Neuilly (porte Maillot) : 15, 18, 25, 38-chevaux, 4-cylindres ; 40-chevaux, 6-cylindres. La 38-chevaux est le fameux moteur sans soupape (brevets Knight) qui révolutionne le monde de l'automobile.

Les derniers perfectionnements existent sur les châssis Léon Bollée, du Mans, réputés justement comme les plus souples, les plus silencieux et les mieux construits.

Succursale de Paris, 49, rue de Villiers, à Neuilly-sur-Seine.

Au 21 des Champs-Élysées se trouve le luxueux hall d'exposition de la Société Lorraine-Dietrich.

Tous les modèles des célèbres ateliers de Lunéville-Argenteuil y sont représentés et peuvent être essayés.

La Compagnie française de voitures électriques, 49, rue Cardinet, parc Monceau (garage pour 200 voitures), vend, achète et échange des voitures de toutes marques aux meilleures conditions. Tél. : 542-68, 581-97.

AVIATION

A Pau

Hier, à 4 h. 55 de l'après-midi, W. Wright a volé avec le marquis de Kergarion, qui est déjà venu à Pau avec deux aérostats, mais qui montait pour la première fois en aéroplane. Ce vol a duré cinq minutes quatorze secondes ; le pilote, comte de Lambert, a pris ensuite place à côté de Wright et a dirigé l'appareil pendant quatre minutes. Le temps était très beau, mais un peu froid.

L'Auto-Office qui, comme on le sait, vend les dix principales marques d'automobiles, soit au comptant, soit avec facilités de paiement, désirant intéresser sa clientèle à la locomotion aérienne, s'est adjoint un département spécial, sous le nom d'Aéro-Office, est à même de fournir, sur simple demande, tous les renseignements désirables sur les sphériques, dirigeables et aéroplanes. L'Aéro-Office s'est d'ores et déjà assuré la représentation des appareils des meilleurs spécialistes.

Bureaux et hall d'exposition : 75, avenue des Champs-Élysées. (Tél. 667-93.)

faire qu'à l'aide d'un *Quantum mutatus* ! un peu tiré par la crinière.

Après le départ de l'étonnant Chabanelles, il passa un souffle de révolte sur les cœurs lycéens. Le succès de l'élève nul et l'échec de nos têtes de classe avaient indigné les âmes les plus passives. Les candidats qui devaient se présenter au cours de cette même session maudissaient leurs juges par avance et avaient écrit à leurs parents. Les familles s'agitait. On racontait que le ministre de l'Instruction publique avait été averti par le père de l'un de nos camarades, le général Forge, qui était de Lot-et-Garonne, comme le ministre, et que ce dernier, ayant allumé une cigarette, avait répondu d'une voix creuse :

« Merci, général, merci ! Avez-vous les palmes ? » Mais le général les avait ! Notre professeur de « philo », M. Humeschoux de La Rondelle, qui était spécialiste et protégé par la ministre, ne disait rien de la démarche du général Forge, mais s'enfermait dans un mutisme glacial qui révélait son mécontentement à l'égard des examinateurs.

Pour tous les candidats qui avaient fortement potassé, l'insolent succès de Chabanelles était une première preuve des caprices de la fortune et de l'injustice humaine. Cependant les plus magnifiques crétins renaissaient à l'espérance... Du moment que Chabanelles avait passé, tout pouvait arriver en Sorbonne... O diplôme ! ô loterie !

II

Si l'on avait pris la peine d'aller au fond des choses, rien n'eût semblé moins miraculeux que la réussite du plus sympathique des cancres.

Selon son habitude invétérée et avec son habileté coutumière, Chabanelles avait copié ses devoirs sur ceux de voisins obligés. Ignorant toute timidité,

BOXE

Aujourd'hui, après-midi, aura lieu, au Cercle Hoche, la première réunion des champions de boxe.

Cette réunion est consacrée aux matches éliminatoires. C'est une séance régulièrement admise par l'ardeur des rencontres.

RUGBY

Les grands matches d'aujourd'hui.

Au stade du *Matin*, le Stade Toulousain rencontrera le Havre Athletic Club pour le championnat de France.

Au Parc-des-Princes, le Stade Français se mesurera contre le Stade Toulousain.

Au Polo, le Racing-Club de France et l'Association sportive française seront aux prises.

A Lyon, le Sporting Club universitaire de France rencontrera le Football Club à Lyon.

BILLARD

Aujourd'hui dimanche, Louis Cure, notre champion français, s'embarque pour New-York. Il s'est engagé dans le tournoi pour le championnat au cadre de 45 centimètres à deux coups, qui commence à Madison Square Garden, le 22 mars. Y participeront Slosson, Sutton, Morningstar, Cutler et Demarest.

Quant à Schaefer, il est malade, et Hoppe en voyage.

AVIRON

De La Plaine à Henley

De La Plaine courra sous les couleurs de la Société des Régates de Monaco durant son séjour à Monte-Carlo. A son retour à Paris, fin mai, il reprendra pour courir sous les couleurs de la Société nautique de la Basse-Seine, dont il est membre d'honneur.

Si la Fédération française des Sociétés d'aviron

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs
Par Dix insertions ou Cinquante lignes 5 francs
Les Annonces à 3 francs la ligne concernent:
1° L'Industrie et les Fonds de commerce;
2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison;
3° Les Locations;
4° Les Pensions bourgeoises.

La Ligne a trente-cinq lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 1 h. 1/2. — Le Foyer.
OPERA-COMIQUE (Tél. 105.76). — 1 h. 1/2. — Orphée.
VAUDEVILLE. — 2 h. 1/2. — Le Lys.
THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 2 h. 0/0. — Lakmé.
THEATRE LYRIQUE. — 2 h. 0/0. — Le Chalet le Barbier de Séville.
MATINÉES DE LA JEUNESSE (THEATRE FEMINA). — 3 heures. — Gribouille, détective n° 1. Fauteuils depuis 3 francs.
JARDIN D'ACCLIMATATION. — 2 h. 0/0. — Paillasse; les Noces de Jeannette.
ODEON (2 h.). THEATRE SARAH-BERNHARDT (2 h.). VARIÉTÉS (1 h. 1/2). THEATRE REJANE (2 h.). NOUVEAUTES (2 h.). PORTE SAINT-MARTIN (2 h.). THEATRE ANTOINE (2 h.). GYMNASSE (2 h.). THEATRE MICHEL (2 h.). PALAIS-ROYAL (2 h.). THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (2 h.). BOUFFES-PARISIENS (2 h.). GRAND-GUIGNOL (2 h.). THEATRE DES ARTS (2 h.). THEATRE ANTOINE (2 h.). CLUNY (2 h.). DEJAZET (2 heures).
Même spectacle que le soir.

FOLIES-BERGERE (2 h. 1/4). OLYMPIA (2 h. 1/2). SCALA (2 h.). MOULIN-ROUGE (2 h. 1/2). APOLLO (2 h. 1/2). PARISIANA (2 h.). CIGALE (2 h.). GAITÉ ROCHOUART (2 h.). BARRASFORD'S ALHAMBRA (2 h.). NOUVEAU-CIRQUE (2 h. 1/2). CIRQUE MEDRANO (2 h. 1/2). PALAIS DE GLACE (2 heures).

Concerts et Auditions symphoniques

CONCERTS-COLONNE (THEATRE DU CHATELET). — (2 h.).
Ouverture des Maîtres chanteurs (R. Wagner); Suite en ré majeur (R. Dussac); première audition; 1° Ouverture; II Bourrée; III Récit et air; IV Menuet; V Concerto en mi mineur (Chopin); pour piano: M. Rosenthal; II Andante symphonique (Paul Paderewski); première audition; Concerto en ré mineur (F. Liszt); II Récit et air; III Hymne (première audition); Mlle Charbonnel; Rhapsodie norvégienne (Ed. Lalo); I Andantino, II Presto.
L'orchestre sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

CONCERTS-LAMOUREUX (2 h. 3/4).
(SALE GAYET, 45, rue La Boétie).
Audition intégrale de l'Or du Rhin, poème et musique de Richard Wagner, version française d'Alfred Ernst. Distribution:

Wotan MM. Nivette
Loge Van Dyck
Donner Kessel
Alberich Dathané
Mime Vilmos Beck
Fasolt Hubert Moncia
Géants Caroly
Faïner Delpeyget
Ericka Mmes Fougère
Erda Mmes Croiza
Freia Lamber
Woglande Lomont
Rhin Herman
Flosshilde Croiza
Chef d'orchestre: M. Camille Chevillard.

SOIRÉE

OPERA (Tél. 231.33). — Relâche.
Lundi: Faust.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 1/4. — La Paix chez soi; Le Voyage de M. Perrichon; L'Anglais tel qu'on le parle.
Lundi: Le Médecin malgré lui; Antigone.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 3/4. — La Tosca.

ODEON (Tél. 811.42). — 8 h. 3/4. — Les Grands. Demain, même spectacle.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.13). — 8 h. 1/4. — L'Aiglon.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — Relâche.

VARIÉTÉS (Tél. 410.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari trop malin; à 9 h.: le Roi.

RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — 8 h. 3/4. — Le Juif polonais; J'en ai plein le dos de Margot!

THEATRE REJANE (Tél. 599.71). — 8 h. 3/4. — Trains de luxe.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

PORTE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. — La Femme X...

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — La Dame blanche.

GYMNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du talion; à 9 heures, l'An de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 436.33). — 8 h. 1/2. — Lorsque l'enfant parait; le Donataire; les Jumeaux de Brighton.

THEATRE MICHEL (38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 163.30). — 9 h. 0/0. — La Comparaissin; le Poulailler; Fen la Mère de Madame.

CHATELET (Tél. 102.87). — 8 h. 1/4. — Les Aventures de Gavroche.

PALAIS ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.

ATHENEE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se marie; à 8 h. 3/4: Arsène Lupin.

AMBIGU. — Relâche.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. — Les Deux Loges; à 9 h.: 7, 22.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 3/4. — La Marquise.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.34). — 9 h. — Un Concert chez les fous; Gaudule; Chez Agathe; Justice est faite; le Puits n° 4.

CAPUCINES (Tél. 156.40). — 9 h. 0/0. — La 23-2; le Médecin du cœur; O Gué! l'an neuf, rev.

THEATRE MEVISTO (18, r. St-Lazare (Tél. 113.60). — 8 h. 3/4. — Liquidation; Quand l'amour s'ennuie; les Trois Masques; la Saison des Fous.

FOLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. — Veronique.

COMEDIE ROYALE (25, r. Caumartin (Tél. 307.35). — 9 h. — Le Chapeau de M. Thibaut; les Meubles amis; En camarades; Taritutu chapeau... poilu.

THEATRE LYRIQUE. — 8 h. 0/0. — Guillaume Tell.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Moulard s'émancipe; Plumard et Barnabé.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MOULIERE (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — La Maison du Baigneur.

PAILLARD. — Minuit. — Tous les jours: Soupers. Mercredi et Samedi: Redoutes fleuries.

Spectacles, Plaisirs du jour.

FOLIES-BERGERE (Tél. 102.50). — Les Folies-Bergeres; 22 Boulevard de M. P. L. Fleurs. 800 costumes. — Miss Campton, Les Sœurs, Cl. Faurens, Claudius, Pougard, Maurel, Morton et Marville. La première entrée cordiale. FOLIES-BERGERE

OLYMPIA (Tél. 244.68). — 8 h. 1/2. — Edgyn de la Scala; opé: Polin, Sabat, Max Morel, Rouvières, Frejoi, Eveline Janney, Boccari, L. Mürger. (Tél. 272.21). — 8 h. 1/2. — Au temps des aéronautes; Séduction rouge; Donna; Blanche de Pannac et 15 attractions.

MOULIN ROUGE (T. 508.63). — En l'air, messieurs! rev. 3 act. 20 tabl. M. Gouget, Damblon, Llesse, Cromelyng; M. Leberg, Guerra, Gillet, Daiba.

PARISIANA (T. 106.70). — La Poudre d'es-... Maud d'Orby, Gabin, Saldre, Parisette, C. Avril.

CIGALE (Tél. 407.60). — Qui, ma chère!... rev. 3 act. 20 tabl. M. Gouget, Damblon, Llesse, Cromelyng; M. Leberg, Guerra, Gillet, Daiba.

BARRASFORD'S ALHAMBRA, 50, rue de Malte (T. 900.10). — 8 h. 1/2. — Scènes de la vie aux courses en Amérique. Chas. T. Aldrich, troupe Perezoff.

GAITE-ROCHOUART (T. 406.23). — 8 h. 1/2. — Et alors?... revue en 13 tableaux.

BOITE (Tél. 285.10). — 9 h. 1/2. — Fursy: Allô! je cause... Lyse Berty, J. Moy, M. T. Berka, Mévisto aîné; Edmée Favart, Yv. Maé.

FURSY (T. 285.10). — 9 h. 1/2. — Fursy: Allô! je cause... Lyse Berty, J. Moy, M. T. Berka, Mévisto aîné; Edmée Favart, Yv. Maé.

LUNE ROUSSE, 36, bd Clichy (Tél. 587.48). 9 h. 1/2. — D. Bonnaud, Numa Blos, Lilye Péro, L. Péro, de Caran d'Aché. — Ici l'on tance! revue en un acte.

QUAT-Z-ARTS (Tél. 241.84). — 9 h. 1/2. — La Petite M... Dubois, Ala mat, 5. Apothicaire et Perruquier; En sec. Fant. 2. entr. musée com.

DIABLE-AU-CORPS (Lucien Boyer, Enthoven, Ferrel, Dermigny, Fabiani; la Revue joyeuse).

FANTASIO, 5, B. Montmartre (T. 139.36). 9 h. Fantasio; Infortuné jeune homme, etc., etc.

SALLE CHARRAS 9 h. — Cinema d'art; T. 249.80. La Tosca; de Damas à Médin. Visions d'Orient (coui). Mat. jeud. dim. fêt.

GRANDS DUFAYEL CONCERT ET CINEMAS MAGASIN DUFAYEL NEMATOGRAPHIE tous les jours de 2 h. 1/2 à 6 h., sauf le dimanche.

NOUVEAU CIRQUE (Tél. 241.84). — 8 h. 1/2. — Attr. act. sensation. Le plus beau hussard de France, opé. acrobat. Merc. jeud. dim. fêt. mat. 2 h. 1/2.

CIRQUE MEDRANO (Tél. 241.84). — 8 h. 1/2. — Attr. act. sensation. Le plus beau hussard de France, opé. acrobat. Merc. jeud. dim. fêt. mat. 2 h. 1/2.

HAGENBERG SHOW (Circus de Paris), av. de La Motte-Picquet. Les soirs à 8 h. 30, g. repré. 2 h. 1/2. — 8 h. 1/2. — 9 h. 1/2. — 10 h. — 11 h. — 12 h. — 13 h. — 14 h. — 15 h. — 16 h. — 17 h. — 18 h. — 19 h. — 20 h. — 21 h. — 22 h. — 23 h. — 24 h. — 25 h. — 26 h. — 27 h. — 28 h. — 29 h. — 30 h. — 31 h. — 32 h. — 33 h. — 34 h. — 35 h. — 36 h. — 37 h. — 38 h. — 39 h. — 40 h. — 41 h. — 42 h. — 43 h. — 44 h. — 45 h. — 46 h. — 47 h. — 48 h. — 49 h. — 50 h. — 51 h. — 52 h. — 53 h. — 54 h. — 55 h. — 56 h. — 57 h. — 58 h. — 59 h. — 60 h. — 61 h. — 62 h. — 63 h. — 64 h. — 65 h. — 66 h. — 67 h. — 68 h. — 69 h. — 70 h. — 71 h. — 72 h. — 73 h. — 74 h. — 75 h. — 76 h. — 77 h. — 78 h. — 79 h. — 80 h. — 81 h. — 82 h. — 83 h. — 84 h. — 85 h. — 86 h. — 87 h. — 88 h. — 89 h. — 90 h. — 91 h. — 92 h. — 93 h. — 94 h. — 95 h. — 96 h. — 97 h. — 98 h. — 99 h. — 100 h. — 101 h. — 102 h. — 103 h. — 104 h. — 105 h. — 106 h. — 107 h. — 108 h. — 109 h. — 110 h. — 111 h. — 112 h. — 113 h. — 114 h. — 115 h. — 116 h. — 117 h. — 118 h. — 119 h. — 120 h. — 121 h. — 122 h. — 123 h. — 124 h. — 125 h. — 126 h. — 127 h. — 128 h. — 129 h. — 130 h. — 131 h. — 132 h. — 133 h. — 134 h. — 135 h. — 136 h. — 137 h. — 138 h. — 139 h. — 140 h. — 141 h. — 142 h. — 143 h. — 144 h. — 145 h. — 146 h. — 147 h. — 148 h. — 149 h. — 150 h. — 151 h. — 152 h. — 153 h. — 154 h. — 155 h. — 156 h. — 157 h. — 158 h. — 159 h. — 160 h. — 161 h. — 162 h. — 163 h. — 164 h. — 165 h. — 166 h. — 167 h. — 168 h. — 169 h. — 170 h. — 171 h. — 172 h. — 173 h. — 174 h. — 175 h. — 176 h. — 177 h. — 178 h. — 179 h. — 180 h. — 181 h. — 182 h. — 183 h. — 184 h. — 185 h. — 186 h. — 187 h. — 188 h. — 189 h. — 190 h. — 191 h. — 192 h. — 193 h. — 194 h. — 195 h. — 196 h. — 197 h. — 198 h. — 199 h. — 200 h. — 201 h. — 202 h. — 203 h. — 204 h. — 205 h. — 206 h. — 207 h. — 208 h. — 209 h. — 210 h. — 211 h. — 212 h. — 213 h. — 214 h. — 215 h. — 216 h. — 217 h. — 218 h. — 219 h. — 220 h. — 221 h. — 222 h. — 223 h. — 224 h. — 225 h. — 226 h. — 227 h. — 228 h. — 229 h. — 230 h. — 231 h. — 232 h. — 233 h. — 234 h. — 235 h. — 236 h. — 237 h. — 238 h. — 239 h. — 240 h. — 241 h. — 242 h. — 243 h. — 244 h. — 245 h. — 246 h. — 247 h. — 248 h. — 249 h. — 250 h. — 251 h. — 252 h. — 253 h. — 254 h. — 255 h. — 256 h. — 257 h. — 258 h. — 259 h. — 260 h. — 261 h. — 262 h. — 263 h. — 264 h. — 265 h. — 266 h. — 267 h. — 268 h. — 269 h. — 270 h. — 271 h. — 272 h. — 273 h. — 274 h. — 275 h. — 276 h. — 277 h. — 278 h. — 279 h. — 280 h. — 281 h. — 282 h. — 283 h. — 284 h. — 285 h. — 286 h. — 287 h. — 288 h. — 289 h. — 290 h. — 291 h. — 292 h. — 293 h. — 294 h. — 295 h. — 296 h. — 297 h. — 298 h. — 299 h. — 300 h. — 301 h. — 302 h. — 303 h. — 304 h. — 305 h. — 306 h. — 307 h. — 308 h. — 309 h. — 310 h. — 311 h. — 312 h. — 313 h. — 314 h. — 315 h. — 316 h. — 317 h. — 318 h. — 319 h. — 320 h. — 321 h. — 322 h. — 323 h. — 324 h. — 325 h. — 326 h. — 327 h. — 328 h. — 329 h. — 330 h. — 331 h. — 332 h. — 333 h. — 334 h. — 335 h. — 336 h. — 337 h. — 338 h. — 339 h. — 340 h. — 341 h. — 342 h. — 343 h. — 344 h. — 345 h. — 346 h. — 347 h. — 348 h. — 349 h. — 350 h. — 351 h. — 352 h. — 353 h. — 354 h. — 355 h. — 356 h. — 357 h. — 358 h. — 359 h. — 360 h. — 361 h. — 362 h. — 363 h. — 364 h. — 365 h. — 366 h. — 367 h. — 368 h. — 369 h. — 370 h. — 371 h. — 372 h. — 373 h. — 374 h. — 375 h. — 376 h. — 377 h. — 378 h. — 379 h. — 380 h. — 381 h. — 382 h. — 383 h. — 384 h. — 385 h. — 386 h. — 387 h. — 388 h. — 389 h. — 390 h. — 391 h. — 392 h. — 393 h. — 394 h. — 395 h. — 396 h. — 397 h. — 398 h. — 399 h. — 400 h. — 401 h. — 402 h. — 403 h. — 404 h. — 405 h. — 406 h. — 407 h. — 408 h. — 409 h. — 410 h. — 411 h. — 412 h. — 413 h. — 414 h. — 415 h. — 416 h. — 417 h. — 418 h. — 419 h. — 420 h. — 421 h. — 422 h. — 423 h. — 424 h. — 425 h. — 426 h. — 427 h. — 428 h. — 429 h. — 430 h. — 431 h. — 432 h. — 433 h. — 434 h. — 435 h. — 436 h. — 437 h. — 438 h. — 439 h. — 440 h. — 441 h. — 442 h. — 443 h. — 444 h. — 445 h. — 446 h. — 447 h. — 448 h. — 449 h. — 450 h. — 451 h. — 452 h. — 453 h. — 454 h. — 455 h. — 456 h. — 457 h. — 458 h. — 459 h. — 460 h. — 461 h. — 462 h. — 463 h. — 464 h. — 465 h. — 466 h. — 467 h. — 468 h. — 469 h. — 470 h. — 471 h. — 472 h. — 473 h. — 474 h. — 475 h. — 476 h. — 477 h. — 478 h. — 479 h. — 480 h. — 481 h. — 482 h. — 483 h. — 484 h. — 485 h. — 486 h. — 487 h. — 488 h. — 489 h. — 490 h. — 491 h. — 492 h. — 493 h. — 494 h. — 495 h. — 496 h. — 497 h. — 498 h. — 499 h. — 500 h. — 501 h. — 502 h. — 503 h. — 504 h. — 505 h. — 506 h. — 507 h. — 508 h. — 509 h. — 510 h. — 511 h. — 512 h. — 513 h. — 514 h. — 515 h. — 516 h. — 517 h. — 518 h. — 519 h. — 520 h. — 521 h. — 522 h. — 523 h. — 524 h. — 525 h. — 526 h. — 527 h. — 528 h. — 529 h. — 530 h. — 531 h. — 532 h. — 533 h. — 534 h. — 535 h. — 536 h. — 537 h. — 538 h. — 539 h. — 540 h. — 541 h. — 542 h. — 543 h. — 544 h. — 545 h. — 546 h. — 547 h. — 548 h. — 549 h. — 550 h. — 551 h. — 552 h. — 553 h. — 554 h. — 555 h. — 556 h. — 557 h. — 558 h. — 559 h. — 560 h. — 561 h. — 562 h. — 563 h. — 564 h. — 565 h. — 566 h. — 567 h. — 568 h. — 569 h. — 570 h. — 571 h. — 572 h. — 573 h. — 574 h. — 575 h. — 576 h. — 577 h. — 578 h. — 579 h. — 580 h. — 581 h. — 582 h. — 583 h. — 584 h. — 585 h. — 586 h. — 587 h. — 588 h. — 589 h. — 590 h. — 591 h. — 592 h. — 593 h. — 594 h. — 595 h. — 596 h. — 597 h. — 598 h. — 599 h. — 600 h. — 601 h. — 602 h. — 603 h. — 604 h. — 605 h. — 606 h. — 607 h. — 608 h. — 609 h. — 610 h. — 611 h. — 612 h. — 613 h. — 614 h. — 615 h. — 616 h. — 617 h. — 618 h. — 619 h. — 620 h. — 621 h. — 622 h. — 623 h. — 624 h. — 625 h. — 626 h. — 627 h. — 628 h. — 629 h. — 630 h. — 631 h. — 632 h. — 633 h. — 634 h. — 635 h. — 636 h. — 637 h. — 638 h. — 639 h. — 640 h. — 641 h. — 642 h. — 643 h. — 644 h. — 645 h. — 646 h. — 647 h. — 648 h. — 649 h. — 650 h. — 651 h. — 652 h. — 653 h. — 654 h. — 655 h. — 656 h. — 657 h. — 658 h. — 659 h. — 660 h. — 661 h. — 662 h. — 663 h. — 664 h. — 665 h. — 666 h. — 667 h. — 668 h. — 669 h. — 670 h. — 671 h. — 672 h. — 673 h. — 674 h. — 675 h. — 676 h. — 677 h. — 678 h. — 679 h. — 680 h. — 681 h. — 682 h. — 683 h. — 684 h. — 685 h. — 686 h. — 687 h. — 688 h. — 689 h. — 690 h. — 691 h. — 692 h. — 693 h. — 694 h. — 695 h. — 696 h. — 697 h. — 698 h. — 699 h. — 700 h. — 701 h. — 702 h. — 703 h. — 704 h. — 705 h. — 706 h. — 707 h. — 708 h. — 709 h. — 710 h. — 711 h. — 712 h. — 713 h. — 714 h. — 715 h. — 716 h. — 717 h. — 718 h. — 719 h. — 720 h. — 721 h. — 722 h. — 723 h. — 724 h. — 725 h. — 726 h. — 727 h. — 728 h. — 729 h. — 730 h. — 731 h. — 732 h. — 733 h. — 734 h. — 735 h. — 736 h. — 737 h. — 738 h. — 739 h. — 740 h. — 741 h. — 742 h. — 743 h. — 744 h. — 745 h. — 746 h. — 747 h. — 748 h. — 749 h. — 750 h. — 751 h. — 752 h. — 753 h. — 754 h. — 755 h. — 756 h. — 757 h. — 758 h. — 759 h. — 760 h. — 761 h. — 762 h. — 763 h. — 764 h. — 765 h. — 766 h. — 767 h. — 768 h. — 769 h. — 770 h. — 771 h. — 772 h. — 773 h. — 774 h. — 775 h. — 776 h. — 777 h. — 778 h. — 779 h. — 780 h. — 781 h. — 782 h. — 783 h. — 784 h. — 785 h. — 786 h. — 787 h. — 788 h. — 789 h. — 790 h. — 791 h. — 792 h. — 793 h. — 794 h. — 795 h. — 796 h. — 797 h. — 798 h. — 799 h. — 800 h. — 801 h. — 802 h. — 803 h. — 804 h. — 805 h. — 806 h. — 807 h. — 808 h. — 809 h. — 810 h. — 811 h. — 812 h. — 813 h. — 814 h. — 815 h. — 816 h. — 817 h. — 818 h. — 819 h. — 820 h. — 821 h. — 822 h. — 823 h. — 824 h. — 825 h. — 826 h. — 827 h. — 828 h. — 829 h. — 830 h. — 831 h. — 832 h. — 833 h. — 834 h. — 835 h. — 836 h. — 837 h. — 838 h. — 839 h. — 840 h. — 841 h. — 842 h. — 843 h. — 844 h. — 845 h. — 846 h. — 847 h. — 848 h. — 849 h. — 850 h. — 851 h. — 852 h. — 853 h. — 854 h. — 855 h. — 856 h. — 857 h. — 858 h. — 859 h. — 860 h. — 861 h. — 862 h. — 863 h. — 864 h. — 865 h. — 866 h. — 867 h. — 868 h. — 869 h. — 870 h. — 871 h. — 872 h. — 873 h. — 874 h. — 875 h. — 876 h. — 877 h. — 878 h. — 879 h. — 880 h. — 881 h. — 882 h. — 883 h. — 884 h. — 885 h. — 886 h. — 887 h. — 888 h. — 889 h. — 890 h. — 891 h. — 892 h. — 893 h. — 894 h. — 895 h. — 896 h. — 897 h. — 898 h. — 899 h. — 900 h. — 901 h. — 902 h. — 903 h. — 904 h. — 905 h. — 906 h. — 907 h. — 908 h. — 909 h. — 910 h. — 911 h. — 912 h. — 913 h. — 914 h. — 915 h. — 916 h. — 917 h. — 918 h. — 919 h. — 920 h. — 921 h. — 922 h. — 923 h. — 924 h. — 925 h. — 926 h. — 927 h. — 928 h. — 929 h. — 930 h. — 931 h. — 932 h. — 933 h. — 934 h. — 935 h. — 936 h. — 937 h. — 938 h. — 939 h. — 940 h. — 941 h. — 942 h. — 943 h. — 944 h. — 945 h. — 946 h. — 947 h. — 948 h. — 949 h. — 950 h. — 951 h. — 952 h. — 953 h. — 954 h. — 955 h. — 956 h. — 957 h. — 958 h. — 959 h. — 960 h. — 961 h. — 962 h. — 963 h. — 964 h. — 965 h. — 966 h. — 967 h. — 968 h. — 969 h. — 970 h. — 971 h. — 972 h. — 973 h. — 974 h. — 975 h. — 976 h. — 977 h. — 978 h. — 979 h. — 980 h. — 981 h. — 982 h. — 983 h. — 984 h. — 985 h. — 986 h. — 987 h. — 988 h. — 989 h. — 990 h. — 991 h. — 992 h. — 993 h. — 994 h. — 995 h. — 996 h. — 997 h. — 998 h. — 999 h. — 1000 h. — 1001 h. — 1002 h. — 1003 h. — 1004 h. — 1005 h. — 1006 h. — 1007 h. — 1008 h. — 1009 h. — 1010 h.

PARIS

DEMAIN
LUNDI 1^{ER} MARS
et jours suivants

GRANDS MAGASINS DU

LOUVRE

PARIS

DEMAIN
LUNDI 1^{ER} MARS
et jours suivants

EXPOSITION GÉNÉRALE

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Merveilleux paillette et Bengale noirs. Le mètre 2,45 et 1,75

Taffetas toutes les nuances. 50/50 AU-DESSOUS DES COURS 1, »

Bengale couleur et blanc. Le m. 2,35 et 1,85

Foulards imprimés, tous genres. Depuis 1,45

Cheviotte fantaisie, pure laine, p. costumes. Largeur 1,20. Le mètre 2,45

Rayures damiers et chevrons, p. costumes. Largeur 1,20. Le mètre 3,15

Cachemire pure laine, nuances nouvelles. Larg. 1,20. Le mètre 2,90

Satin Louvre pure laine, toutes nuances. Larg. 1,20. Le mètre 2,95

Toile noire, pure laine. Larg. 1,20. Le m. 1,10

2 Lots de Tissus tailleur noirs, pure laine. Larg. 1,20. Le mètre 2,35 et 1,65

Drap Amazone décati, toutes nuances. Largeur 1,20. Le mètre 3,55

Batiste fillette imprimée. Le mètre 1,40

Toile d'Alsace imprimée. Le mètre 1,45

Pare-poussière pongée de Chine écar. 23,50

Costume tailleur, serge nouveauté, p. dames. 59, »

Saut de lit nubienne. 12,50

Jupon satin soie, plissé et ruche. 14,75

Chapeau paille fantaisie, draperie satin. 6,50

Robe lainage fantaisie, col taffetas. 4 et 5 ans. 9,90

Pardessus tailleur, pour garçonnets. 10 à 13 ans 19, » | 14 à 19 ans 17, » | 20 à 25 ans 16, »

Corset pour les robes actuelles, vraie baleine. 13,90

Chemise de jour madapolam, broderie ou dentelle fil. 2,75

Laize irlande imitation. Largeur 0,95. 2,90

Volant satin souple, accordé. Haut. 0,60. 10,75

Etole plumes d'autruche, 5 m., à rayure 19, » et 12,50

Gants pure soie milanaise, mousquetaires, 12 bout. 1,95

Parapluies serge soie, bord faille. 7,90

Coupons caoutchouc, pour jarretelles. 3,30

Un lot Bas de soie noire et couleurs. 3,60

Bottes chevreau Bottier ou Louis XV. 12,75

Pardessus drap fantaisie, pour hommes. 38, »

Cravates pour le plastron ou la régale. 1,75

Bottines forme américaine, pour hommes. 15,75

Rideau toile de lin lavable. Haut. 3 m. Le rideau 8,50

Bougie du Louvre. La cassettes de 5 kil. 10,90

Manteau en drap noir long 1 m. 15. 29, »

Chapeau paille fine, garni ruban et roses. 16,75

PRET sans frais à Officiers, Fonctionnaires et à TOUS les Soldats. E. ANDRIEU, 70, r. Lafayette, Paris.

RENTIERS & CAPITALISTES
POUR ÉVITER DES PERTES
N'achetez aucun titre, n'engagez aucune opération sans vous adresser à l'INFORMATEUR DU RENTIER, 34, r. de Seine, Paris, qui vous renseignera GRATUITEMENT à titre d'essai.

En Vente partout le FIGARO ILLUSTRÉ

Prix : 3 fr. — Etranger : 3 fr. 50

Contre la GRIPPE RÉGNANTE, prenez
la Migraine Paquignon

Vendus au cachet (50 centimes) chez tous les bons Pharmaciens

CONSTIPATION GUÉRISON CERTAINE
Par l'emploi de la célèbre
POUDRE laxative ROCHER
Paris, Imprimerie du Figaro, 26, rue Dronot.

Imprimeur-Gérant : QUINTARD.
Paris, Imprimerie du Figaro, 26, rue Dronot.

PARIS

Lundi 1^{er} Mars et Jours suivants

Maison Aristide BOUCAUT

AU BON MARCHÉ

PARIS

EXPOSITION GÉNÉRALE

ET GRANDE MISE EN VENTE DES

Nouveautés de la Saison

AFFAIRES EXCEPTIONNELLES A TOUS NOS COMPTOIRS

MARCHÉS FINANCIERS

Mémento. — A Paris, la tendance est satisfaisante. — Marché ferme à Londres et à Berlin.

Paris, 27 février.
La confirmation des meilleures nouvelles publiées hier ne pouvait manquer d'avoir une heureuse influence sur notre marché. Le public s'est d'autant mieux montré disposé à acheter que, pendant la dernière alerte il n'a jamais perdu confiance et que les allègements constatés pendant les séances de mardi, mercredi et jeudi avaient été effectués par simple mesure de précaution. Les acheteurs se sont donc hâtés de reprendre la marchandise dont ils s'étaient débarrassés et le mouvement d'amélioration commencé au début s'est accentué jusqu'à la clôture.

En raison des événements politiques, l'attention s'est portée principalement sur les fonds russes et les valeurs balkaniques. Les premiers ont regagné une forte portion de l'avance perdue; parmi les autres, le Turc unifié 4 0/0 a progressé à 95 35 et le Serbe 4 0/0 amortissable à 77 97. Ce sont là valeurs égales comme taux d'intérêt et comme qualité de garantie; si le Turc dépend de l'administration de la Dette ottomane, le Serbe est sous la tutelle de l'Administration autonome des Monopoles; l'écart existant entre les deux fonds doit donc paraître d'autant moins justifié que les négociations des puissances vont avoir pour but de faire donner à la Serbie des compensations économiques qui ne pourront qu'améliorer sérieusement la situation du pays.

Notre confrère l'Economiste européen vient précisément de publier les résultats obtenus en 1908 par l'Administration autonome des Monopoles du royaume de Serbie; nous y voyons que les recettes de cette Administration à qui sont confiés le service de la dette et l'encassement des produits de divers monopoles ont atteint en 1908 la somme de 44,705,540 francs. De ce total, il a fallu déduire 10,725,751 francs représentant les débours pour achat de matériel, frais généraux, agio et commissions, ce qui ramène à 33,979,789 francs les recettes nettes de l'exercice; sur ce montant, 25,063,600 francs ont été affectés au service de la dette, et l'excédent, soit 8 millions 916,189 francs, a été versé au gouvernement. Si l'on constate qu'à l'origine (1896), les recettes nettes de l'administration n'étaient que de 48 millions de francs, on voit à la fois les brillants résultats donnés par la gestion de la Caisse des monopoles, et le grand développement économique dont la Serbie a bénéficié.

Notre 3 0/0 s'inscrit à 97 97.
L'Extérieure espagnole clôture à 97 72, le Portugais 3 0/0 à 59, le Serbe 4 0/0 à 77 97, le Turc unifié à 95 35.
Parmi les fonds russes, le 4 0/0 consolidé termine à 85 75 contre 85 50; le 4 0/0 1901, à 81 25 contre 83 35; le 3 0/0 or 1891, à 71 75 contre 71 35; le 3 0/0 or 1896, à 69 60 contre 69 35; le 5 0/0 1906, à 91 50 contre 90 85.

Les Lots 1888 de l'Etat indépendant du Congo sont à 83 50.

Dans le groupe des grands établissements de crédit, la Banque de Paris s'échange à 1,579; le Crédit Lyonnais, à 1,238; le Comptoir d'escompte, à 712; le Crédit Foncier, à 738; la Société marseillaise, à 893; la Société générale, à 673; la Banque française, à 277; le Crédit mobilier, à 123; la Banque de l'Union parisienne, à 795.

Parmi les valeurs industrielles, la Thomson est traitée à 710; les Etablissements Orosdi-Bach, à 221.

Les chemins français sont calmes; Est, 930; Lyon, 1,369; Nord, 1,781; Orléans, 1,442; Ouest, 940.

Le Métropolitain reste inchangé à 504; le Nord-Sud gagne un point à 323.

Parmi les valeurs d'électricité, les Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est (Jeumont) sont à 322; les actions de la Société d'électricité de Paris, à 430. Les obligations

4 0/0, à 486; les fournitures de courant de cette société à la Compagnie du chemin de fer métropolitain ont atteint en janvier 3,750,000 kilowatts-heure, contre 2,500,000 kilowatts-heure en janvier 1908, soit une augmentation de 4,250,000 kilowatts-heure; l'ouverture des nouvelles lignes du Métropolitain augmentera encore les demandes de courant.

L'Eclairage électrique est à 294.
Dans le compartiment des valeurs étrangères, la Banque d'Athènes se traite à 416; la Banque centrale mexicaine à 414; la Land Bank of Egypt, à 200.

Le Rio s'inscrit à 1,747 contre 1,737; la Central Mining, à 330 contre 328.

Parmi les valeurs industrielles russes, la Brinsch s'échange à 208; la Sonowice, à 1,478; les Naphthes de Bakou, à 853.

Les chemins espagnols restent aux environs de leurs cours précédents: Saragossa, 412; Nord d'Espagne, 347; Andalous, 210.

Les obligations 5 0/0 du chemin de fer de Rosario à Puerto-Belgrano sont à 473.

Bourses étrangères

Londres, 27 février, 2 h. 5. — Marché ferme. Consolidés demandés; Chemins anglais bien tenus mais peu actifs. Fonds étrangers en bonne tendance. Valeurs cuprifères demandées, notamment le Rio-Tinto. Valeurs américaines fermes. On a principalement demandé le Canadian Pacific, le Southern Pacific, l'Atchison, le Baltimore.

Berlin, 27 février 3 h. 15. — Bourse ferme. Fonds allemands et prussiens recherchés. Fonds étrangers bien disposés; Groupe américain bien tenu. Valeurs de banques en avance; de bons échanges ont eu lieu en Disconto, en Deutsche Bank, en Handels-Gesellschaft. Valeurs industrielles et de charbonnages demandées, surtout la Laura, la Bochumer, la Gelsenkirchen.

Vienne, 27 février, 3 h. 10. — Marché ferme. Fonds austro-hongrois bien tenus. Mobilier en avance; Laenderbank également; Chemins autrichiens, mieux; Alpines, très demandées.

Bruxelles, 27 février, 2 h. 50. — Marché soutenu sur réponse du Rio.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

LE COMMERCE DU CHARBON EN BELGIQUE. — Pendant l'année 1908 les exportations de houilles belges se sont élevées à 4,754,418 tonnes, contre 4,722,413 tonnes en 1907 et 4,722,430 tonnes en 1906; il y a donc eu un accroissement sensible sur les chiffres de l'exercice immédiatement antérieur; mais cet accroissement n'a pas entièrement compensé le recul de l'année 1907. Les importations, au contraire, ont été prospères; elles ont atteint 5,381,165 tonnes en 1908, 5,285,921 tonnes en 1907, 5,358,780 tonnes en 1906. Constatons, en passant, que le commerce extérieur des houilles belges est nettement déficitaire. Il a été exporté, en cokes, 917,251 tonnes en 1908, 863,440 tonnes en 1907, 856,475 tonnes en 1906; les importations correspondantes sont évaluées à 287,095, 302,498 et 352,316 tonnes. Le mouvement des briquettes est caractéristique, pour les mêmes années, par les chiffres suivants: exportations: 489,803, 425,158 et 459,753 tonnes; importations: 181,817, 151,773 et 147,302 tonnes.

LE MINÉRAI DE FER EN RUSSIE. — Les transports de minerai de fer par voie ferrée en Russie, pendant l'année 1908, se sont élevés à 225,520,000 pouds, en diminution de 36,610,000 pouds par rapport à l'année précédente. Cette diminution est due à la moindre exportation à l'étranger. La transformation industrielle sur place a notablement augmenté.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR BELGE. — Pendant le mois de janvier, les importations en Belgique se sont élevées au chiffre de 268,616,000 francs contre 255,720,000 francs dans le mois correspondant de 1908, et les exportations au chiffre 161,043,000 francs contre 160,485,000 francs dans le mois correspondant de 1908.

La France, dans ce mouvement, est représentée par les chiffres suivants: 32,788,990 francs d'importations en 1909 contre 29,755,000 francs en 1908 et les exportations 161,043,000 francs contre 160,485,000 francs en 1908.

Parmi les valeurs d'électricité, les Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est (Jeumont) sont à 322; les actions de la Société d'électricité de Paris, à 430. Les obligations

4 0/0, à 486; les fournitures de courant de cette société à la Compagnie du chemin de fer métropolitain ont atteint en janvier 3,750,000 kilowatts-heure, contre 2,500,000 kilowatts-heure en janvier 1908, soit une augmentation de 4,250,000 kilowatts-heure; l'ouverture des nouvelles lignes du Métropolitain augmentera encore les demandes de courant.

L'Eclairage électrique est à 294.
Dans le compartiment des valeurs étrangères, la Banque d'Athènes se traite à 416; la Banque centrale mexicaine à 414; la Land Bank of Egypt, à 200.

Le Rio s'inscrit à 1,747 contre 1,737; la Central Mining, à 330 contre 328.

Parmi les valeurs industrielles russes, la Brinsch s'échange à 208; la Sonowice, à 1,478; les Naphthes de Bakou, à 853.

Les chemins espagnols restent aux environs de leurs cours précédents: Saragossa, 412; Nord d'Espagne, 347; Andalous, 210.

Les obligations 5 0/0 du chemin de fer de Rosario à Puerto-Belgrano sont à 473.

Bourses étrangères

Londres, 27 février, 2 h. 5. — Marché ferme. Consolidés demandés; Chemins anglais bien tenus mais peu actifs. Fonds étrangers en bonne tendance. Valeurs cuprifères demandées, notamment le Rio-Tinto. Valeurs américaines fermes. On a principalement demandé le Canadian Pacific, le Southern Pacific, l'Atchison, le Baltimore.

Berlin, 27 février 3 h. 15. — Bourse ferme. Fonds allemands et prussiens recherchés. Fonds étrangers bien disposés; Groupe américain bien tenu. Valeurs de banques en avance; de bons échanges ont eu lieu en Disconto, en Deutsche Bank, en Handels-Gesellschaft. Valeurs industrielles et de charbonnages demandées, surtout la Laura, la Bochumer, la Gelsenkirchen.

Vienne, 27 février, 3 h. 10. — Marché ferme. Fonds austro-hongrois bien tenus. Mobilier en avance; Laenderbank également; Chemins autrichiens, mieux; Alpines, très demandées.

Bruxelles, 27 février, 2 h. 50. — Marché soutenu sur réponse du Rio.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

LE COMMERCE DU CHARBON EN BELGIQUE. — Pendant l'année 1908 les exportations de houilles belges se sont élevées à 4,754,418 tonnes, contre 4,722,413 tonnes en 1907 et 4,722,430 tonnes en 1906; il y a donc eu un accroissement sensible sur les chiffres de l'exercice immédiatement antérieur; mais cet accroissement n'a pas entièrement compensé le recul de l'année 1907. Les importations, au contraire, ont été prospères; elles ont atteint 5,381,165 tonnes en 1908, 5,285,921 tonnes en 1907, 5,358,780 tonnes en 1906. Constatons, en passant, que le commerce extérieur des houilles belges est nettement déficitaire. Il a été exporté, en cokes, 917,251 tonnes en 1908, 863,440 tonnes en 1907, 856,475 tonnes en 1906; les importations correspondantes sont évaluées à 287,095, 302,498 et 352,316 tonnes. Le mouvement des briquettes est caractéristique, pour les mêmes années, par les chiffres suivants: exportations: 489,803, 425,158 et 459,753 tonnes; importations: 181,817, 151,773 et 147,302 tonnes.

LE MINÉRAI DE FER EN RUSSIE. — Les transports de minerai de fer par voie ferrée en Russie, pendant l'année 1908, se sont élevés à 225,520,000 pouds, en diminution de 36,610,000 pouds par rapport à l'année précédente. Cette diminution est due à la moindre exportation à l'étranger. La transformation industrielle sur place a notablement augmenté.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR BELGE. — Pendant le mois de janvier, les importations en Belgique se sont élevées au chiffre de 268,616,000 francs contre 255,720,000 francs dans le mois correspondant de 1908, et les exportations au chiffre 161,043,000 francs contre 160,485,000 francs en 1908.

La France, dans ce mouvement, est représentée par les chiffres suivants: 32,788,990 francs d'importations en 1909 contre 29,755,000 francs en 1908 et les exportations 161,043,000 francs contre 160,485,000 francs en 1908.

Parmi les valeurs d'électricité, les Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est (Jeumont) sont à 322; les actions de la Société d'électricité de Paris, à 430. Les obligations

4 0/0, à 486; les fournitures de courant de cette société à la Compagnie du chemin de fer métropolitain ont atteint en janvier 3,750,000 kilowatts-heure, contre 2,500,000 kilowatts-heure en janvier 1908, soit une augmentation de 4,250,000 kilowatts-heure; l'ouverture des nouvelles lignes du Métropolitain augmentera encore les demandes de courant.

L'Eclairage électrique est à 294.
Dans le compartiment des valeurs étrangères, la Banque d'Athènes se traite à 416; la Banque centrale mexicaine à 414; la Land Bank of Egypt, à 200.

Le Rio s'inscrit à 1,747 contre 1,737; la Central Mining, à 330 contre 328.

Parmi les valeurs industrielles russes, la Brinsch s'échange à 208; la Sonowice, à 1,478; les Naphthes de Bakou, à 853.

Les chemins espagnols restent aux environs de leurs cours précédents: Saragossa, 412; Nord d'Espagne, 347; Andalous, 210.

Les obligations 5 0/0 du chemin de fer de Rosario à Puerto-Belgrano sont à 473.

Bourses étrangères

Londres, 27 février, 2 h. 5. — Marché ferme. Consolidés demandés; Chemins anglais bien tenus mais peu actifs. Fonds étrangers en bonne tendance. Valeurs cuprifères demandées, notamment le Rio-Tinto. Valeurs américaines fermes. On a principalement demandé le Canadian Pacific, le Southern Pacific, l'Atchison, le Baltimore.

Berlin, 27 février 3 h. 15. — Bourse ferme. Fonds allemands et prussiens recherchés. Fonds étrangers bien disposés; Groupe américain bien tenu. Valeurs de banques en avance; de bons échanges ont eu lieu en Disconto, en Deutsche Bank, en Handels-Gesellschaft. Valeurs industrielles et de charbonnages demandées, surtout la Laura, la Bochumer, la Gelsenkirchen.

Vienne, 27 février, 3 h. 10. — Marché ferme. Fonds austro-hongrois bien tenus. Mobilier en avance; Laenderbank également; Chemins autrichiens, mieux; Alpines, très demandées.

Bruxelles, 27 février, 2 h. 50. — Marché soutenu sur réponse du Rio.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

LE COMMERCE DU CHARBON EN BELGIQUE. — Pendant l'année 1908 les exportations de houilles belges se sont élevées à 4,754,418 tonnes, contre 4,722,413 tonnes en 1907 et 4,722,430 tonnes en 1906; il y a donc eu un accroissement sensible sur les chiffres de l'exercice immédiatement antérieur; mais cet accroissement n'a pas entièrement compensé le recul de l'année 1907. Les importations, au contraire, ont été prospères; elles ont atteint 5,381,165 tonnes en 1908, 5,285,921 tonnes en 1907, 5,358,780 tonnes en 1906. Constatons, en passant, que le commerce extérieur des houilles belges est nettement déficitaire. Il a été exporté, en cokes, 917,251 tonnes en 1908, 863,440 tonnes en 1907, 856,475 tonnes en 1906; les importations correspondantes sont évaluées à 287,095, 302,498 et 352,316 tonnes. Le mouvement des briquettes est caractéristique, pour les mêmes années, par les chiffres suivants: exportations: 489,803, 425,158 et 459,753 tonnes; importations: 181,817, 151,773 et 147,302 tonnes.

LE MINÉRAI DE FER EN RUSSIE. — Les transports de minerai de fer par voie ferrée en Russie, pendant l'année 1908, se sont élevés à 225,520,000 pouds, en diminution de 36,610,000 pouds par rapport à l'année précédente. Cette diminution est due à la moindre exportation à l'étranger. La transformation industrielle sur place a notablement augmenté.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR BELGE. — Pendant le mois de janvier, les importations en Belgique se sont élevées au chiffre de 268,616,000 francs contre 255,720,000 francs dans le mois correspondant de 1908, et les exportations au chiffre 161,043,000 francs contre 160,485,000 francs en 1908.

La France, dans ce mouvement, est représentée par les chiffres suivants: 32,788,990 francs d'importations en 1909 contre 29,755,000 francs en 1908 et les exportations 161,043,000 francs contre 160,485,000 francs en 1908.

Parmi les valeurs d'électricité, les Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est (Jeumont) sont à 322; les actions de la Société d'électricité de Paris, à 430. Les obligations

4 0/0, à 486; les fournitures de courant de cette société à la Compagnie du chemin de fer métropolitain ont atteint en janvier 3,750,000 kilowatts-heure, contre 2,500,000 kilowatts-heure en janvier 1908, soit une augmentation de 4,250,000 kilowatts-heure; l'ouverture des nouvelles lignes du Métropolitain augmentera encore les demandes de courant.

L'Eclairage électrique est à 294.
Dans le compartiment des valeurs étrangères, la Banque d'Athènes se traite à 416; la Banque centrale mexicaine à 414; la Land Bank of Egypt, à 200.

Le Rio s'inscrit à 1,747 contre 1,737; la Central Mining, à 330 contre 328.

Parmi les valeurs industrielles russes, la Brinsch s'échange à 208; la Sonowice, à 1,478; les Naphthes de Bakou, à 853.

Les chemins espagnols restent aux environs de leurs cours précédents: Saragossa, 412; Nord d'Espagne, 347; Andalous, 210.

Les obligations 5 0/0 du chemin de fer de Rosario à Puerto-Belgrano sont à 473.

Bourses étrangères

Londres, 27 février, 2 h. 5. — Marché ferme. Consolidés demandés; Chemins anglais bien tenus mais peu actifs. Fonds étrangers en bonne tendance. Valeurs cuprifères demandées, notamment le Rio-Tinto. Valeurs américaines fermes. On a principalement demandé le Canadian Pacific, le Southern Pacific, l'Atchison, le Baltimore.

Berlin, 27 février 3 h. 15. — Bourse ferme. Fonds allemands et prussiens recherchés. Fonds étrangers bien disposés; Groupe américain bien tenu. Valeurs de banques en avance; de bons échanges ont eu lieu en Disconto, en Deutsche Bank, en Handels-Gesellschaft. Valeurs industrielles et de charbonnages demandées, surtout la Laura, la Bochumer, la Gelsenkirchen.

Vienne, 27 février, 3 h. 10. — Marché ferme. Fonds austro-hongrois bien tenus. Mobilier en avance; Laenderbank également; Chemins autrichiens, mieux; Alpines, très demandées.

Bruxelles, 27 février, 2 h. 50. — Marché soutenu sur réponse du Rio.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

LE COMMERCE DU CHARBON EN BELGIQUE. — Pendant l'année 1908 les exportations de houilles belges se sont élevées à 4,754,418 tonnes, contre 4,722,413 tonnes en 1907 et 4,722,430 tonnes en 1906; il y a donc eu un accroissement sensible sur les chiffres de l'exercice immédiatement antérieur; mais cet accroissement n'a pas entièrement compensé le recul de l'année 1907. Les importations, au contraire, ont été prospères; elles ont atteint 5,381,165 tonnes en 1908, 5,285,921 tonnes en 1907, 5,358,780 tonnes en 1906. Constatons, en passant, que le commerce extérieur des houilles belges est nettement déficitaire. Il a été exporté, en cokes, 917,251 tonnes en 1908, 863,440 tonnes en 1907, 856,475 tonnes en 1906; les importations correspondantes sont évaluées à 287,095, 302,498 et 352,316 tonnes. Le mouvement des briquettes est caractéristique, pour les mêmes années, par les chiffres suivants: exportations: 489,803, 425,158 et 459,753 tonnes; importations: 181,817, 151,773 et 147,302 tonnes.

LE MINÉRAI DE FER EN RUSSIE. — Les transports de minerai de fer par voie ferrée en Russie, pendant l'année 1908, se sont élevés à 225,520,000 pouds, en diminution de 36,610,000 pouds par rapport à l'année précédente. Cette diminution est due à la moindre exportation à l'étranger. La transformation industrielle sur place a notablement augmenté.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR BELGE. — Pendant le mois de janvier, les importations en Belgique se sont élevées au chiffre de 268,616,000 francs contre 255,720,000 francs dans le mois correspondant de 1908, et les exportations au chiffre 161,043,000 francs contre 160,485,000 francs en 1908.

La France, dans ce mouvement, est représentée par les chiffres suivants: 32,788,990 francs d'importations en 1909 contre 29,755,000 francs en 1908 et les exportations 161,043,000 francs contre 160,485,000 francs en 1908.

Parmi les valeurs d'électricité, les Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est (Jeumont) sont à 322; les actions de la Société d'électricité de Paris, à 430. Les obligations

4 0/0, à 486; les fournitures de courant de cette société à la Compagnie du chemin de fer métropolitain ont atteint en janvier 3,750,000 kilowatts-heure, contre 2,500,000 kilowatts-heure en janvier 1908, soit une augmentation de 4,250,000 kilowatts-heure; l'ouverture des nouvelles lignes du Métropolitain augmentera encore les demandes de courant.

L'Eclairage électrique est à 294.
Dans le compartiment des valeurs étrangères, la Banque d'Athènes se traite à 416; la Banque centrale mexicaine à 414; la Land Bank of Egypt, à 200.

Le Rio s'inscrit à 1,747 contre 1,737; la Central Mining, à 330 contre 328.

Parmi les valeurs industrielles russes, la Brinsch s'échange à 208; la Sonowice, à 1,478; les Naphthes de Bakou, à 853.